TRINITÉ MAG

Le journal de votre lycée édité par l'APEL - N°20 - Décembre 2016

DES ÉLÈVES PASSIONÉS
Gustave L'Épine

COUP DE PROJECTEUR
Camille Tambellini

LA VIE DU LYCÉE
Le comité de vie lycéenne

La filière STMG

ORIENTATION & DES NOUVELLES D'UN ANCIEN

Coup de projecteur - Sorties - Séjours - Sport - La vie du lycée - Des élèves passionnés - Des nouvelles d'un ancien - Envie de voyager - Le regard du lycéen - Culture

L'équipe de rédaction

Annick DEPOUES, chef d'établissement, directrice de publication - Nathalie JACOMO, présidente de l'A.P.E.L - Anne JOUVENEL, documentaliste, coordinatrice de l'équipe de rédaction - Anne SIMONNET, professeur, correctrice - Laura CHOQUET, maquettiste et rédactrice - Léa BIANCHINI, éditorialiste et rédactrice - Enora DAVEQUE, rédactrice - Vincent SOISSONS, rédacteur - Oriane GOMEZ, rédactrice - Emmanuelle MARTY, rédactrice - Eve KENDJRA-DUBOUCHET rédactrice - Gwenaëlle SOUYRI, rédactrice - Marie MOREIRA, rédactrice - Sara PLOUVIEZ rédactrice - Paul SAURAT, rédacteur - Edie BRIDGES, rédactrice – Henri-Louis WACHEUX, rédacteur - Clara LAFON, rédactrice - Marion BOURREAU, rédactrice - Maëva GUILLEZ, rédactrice - Lara KUJPER - rédactrice, Emma REY - rédactrice, Valentine LAURENT - rédactrice, Alienòr ESCARTIN - rédactrice, Bérénice JAN - rédactrice, Astrid BRIGUIBOUL - rédactrice.

« Fluctuat nec mergitur »

Le 13 novembre 2015, les Parisiens se sont sentis unis par un destin commun. Aujourd'hui, un an après les attentats, ils abordent ce destin comme une partie de leur propre vie. À leurs cotés se tient toute la France, qui se souvient avec un mélange de tristesse et de colère.

Mais c'est cela la France, un pays qui brille et bouillonne toujours avec ses Lumières, ses Révolutions, sa République, sa Liberté... Liberté qu'elle gardera au péril de sa vie, comme elle le clame depuis toujours.

Un an après les attentats de novembre 2015 et presque six mois après celui de Nice, il est surprenant de voir combien les Français parviennent à demeurer ce qu'ils étaient et représentaient sans rien nier de ce qui s'est passé.

La liberté d'expression en France est libre, elle s'immisce partout et peu de Français ne prennent pas parti dans les débats passionnés des terrasses des cafés, qui sont à nouveau remplies.

C'est un pied de nez aux terroristes qui se sont définitivement trompés : la peur et la douleur n'ont pas divisé les quartiers, les régions, la France ; elles en ont réveillé l'éclat.

C'est devenu l'hymne de la jeunesse française et parmi elle, les lycéens de la Trinité, qui rivalisent d'imagination pour faire durer l'esprit de Liberté, en participant, en s'impliquant dans les nombreux projets qui font de ce lycée un lieu de vie.

La dignité de la France aujourd'hui fait écho à la sobriété et au silence que les commémorations clament avec force. Ce silence, qui dit mieux que personne qui nous sommes et ce en quoi nous avons foi. Parce que oui, la France est, envers et contre tout, une Nation de Paix et de Liberté. Ce silence est un cri.

LÉA BIANCHINI, T ES_1

Camille Tambellini

Après Tianhe Zhang, le lycée accueille cette année un nouveau service civique en la personne de Camille Tambellini.

Rencontre.

T.M. : Dis-nous exactement quel est ton rôle au sein du lycée.

Ma mission est d'animer et de faire vivre la vie lycéenne en mettant en place tout un tas de choses pour vous, les lycéens. De vous donner la possibilité de vous lancer dans divers projets, activités et/ou groupes comme « Coexister », « DDD ». L'une de mes principales missions est d'accompagner les élèves pour qu'ils s'engagent et de créer des organismes comme le CVL (Comité de Vie Lycéenne), nouveau cette année. Je suis également là pour vous aider dans vos études avec la mise en place d'un tutorat par exemple, élaborer des conférences sur différents thèmes (les réseaux sociaux, la vie après le lycée...), et de créer un contact différent que celui que vous pouvez avoir avec vos professeurs.

T.M. : Chaque année certains évènements reviennent au lycée. Quels sont ceux auxquels tu vas participer ?

La fête de Noël que je trouve très sympa, il n'y avait pas cela dans mon lycée. La matinée du

projet fédérateur et la fête du lycée avec les membres du CVL, en soutien des délégués pour la matinée du PFS et de la classe de T^{e} L/ES$_{1}$ pour la fête.

T.M. : Les projets sont-ils durs à mettre en place ? Cela peut être assez simple d'organiser un événement : il faut des personnes impliquées dans le processus de réalisation du début à la fin ; organiser un événement peut prendre du temps, tout dépend de son ampleur. En revanche si la plupart des personnes partent ou ne souhaitent plus participer, cela devient plus compliqué de mettre en place un événement, peu importe son ampleur.

T.M. **: Comment l'idée de t'engager dans une mission de service civique t'est**-elle venue ?

Je suis une ancienne élue, l'engagement est quelque chose qui me tient beaucoup à cœur. Au lycée, j'avais entendu parler de l'existence du service civique et je souhaitais m'y engager. Et depuis mon entrée à la fac, de temps en temps j'allais sur le site du Service civique pour voir les types de missions proposées. Je cherchais une mission où je pourrais être utile, pas faire une mission pour en faire une. La mission proposée par le lycée la Trinité m'a tout de suite plu car je pouvais mettre à contribution ce que j'apprends à la fac et ce que j'ai appris de mon passé d'ancienne élue.

T.M. : Peux-tu nous en dire plus sur ton passé **d'ancienne élue** ?

Pendant mes trois années au lycée, j'ai été très engagée au Conseil de Vie Lycéenne. J'ai été vice-présidente de ce CVL pendant deux ans, en 1e et en T^{e}. En terminale, j'ai décidé de pousser mon engagement plus loin en me présentant au CAVL et CNVL (conseil académique et national de vie lycéenne).

Ces mandats m'ont beaucoup apporté personnellement car je me suis découverte et j'ai vu ce qui me plaisait réellement pour plus tard dans la vie professionnelle. Ces expériences m'ont permis de trouver mon orientation post-bac.

J'ai été formée au cours de ces mandats, ce qui me permet aujourd'hui de former de nouveaux élus de CVL.

T.M. : Que fais-tu comme études ?

Je suis en deuxième année de licence Information et Communication. Comme son nom l'indique, nous étudions les différents aspects de l'information et les différentes formes de communication. Il y a une partie très théorique dans laquelle on explore les théories de sociologues, d'historiens, de psychologues et d'experts de la communication ; et de l'autre une part très pratique avec des exercices de dynamique de groupe, réalisation d'un site Web ou une présentation orale théâtralisée etc. C'est une formation qui nous permet par la suite de travailler dans divers domaines : le journalisme, le marketing, l'événementiel, la publicité, concepteur-designeur ou encore la politique... Ce ne sont là que les poursuites d'études les plus populaires. Il y a encore d'autres possibilités et c'est cela qui me plaît. On peut travailler par la suite dans différents secteurs.

T.M. : Est-ce compliqué de te partager entre tes cours et la Trinité ?

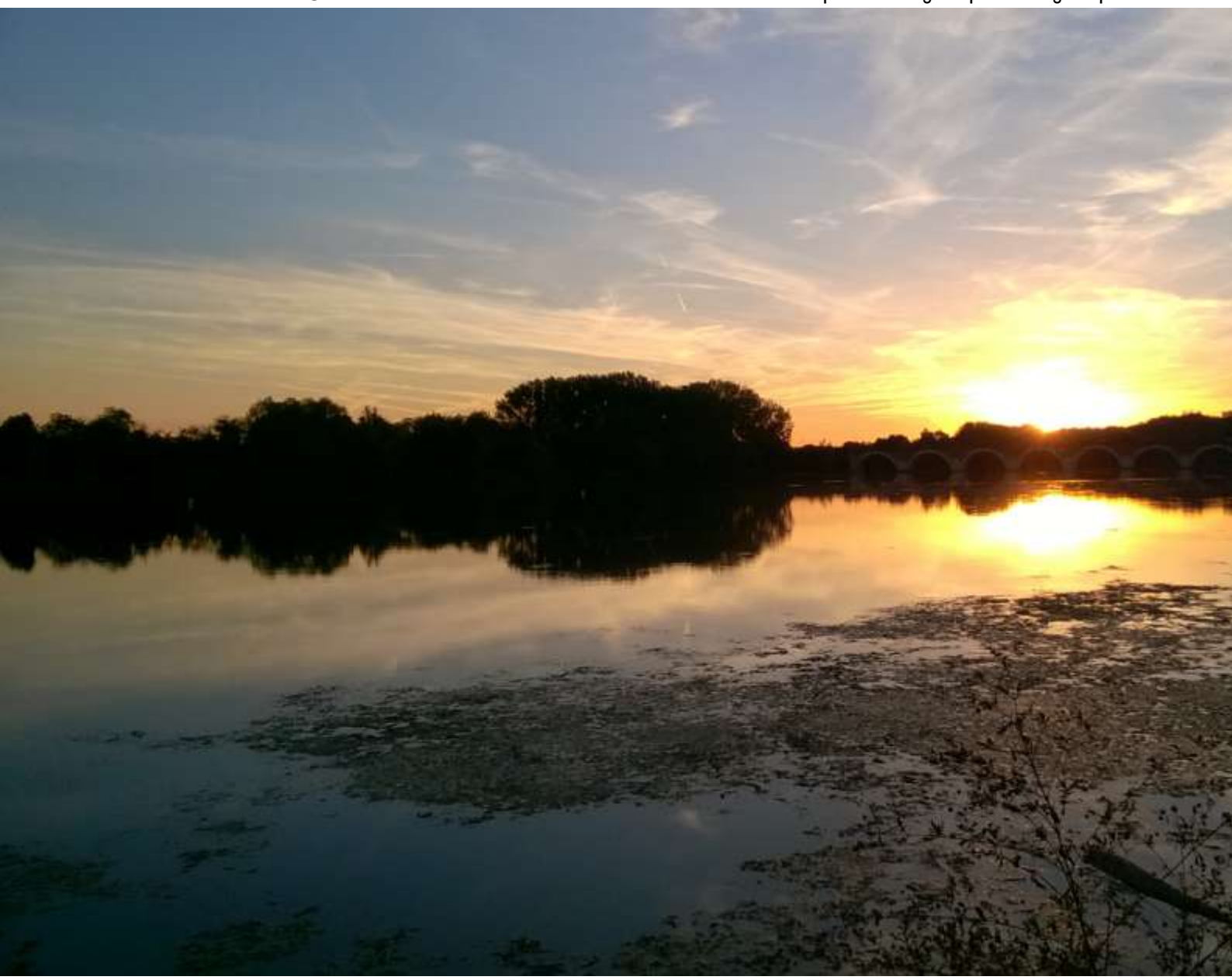
Madame Depouès et Madame Oechslin que j'ai rencontrées lors de mon entretien ont eu la gentillesse de me laisser faire mon emploi du temps en fonction de mes cours à la fac. Je suis quelqu'un d'assez organisé. Pour moi ce n'est pas compliqué de lier mes deux activités « professionnelles ».

ORIANE GOMEZ, 2^{E} D

Vendredi 2 Octobre 2016, 13h30, place De Gaulle…

Un léger attroupement de jeunes et de parents s'est formé depuis bientôt une dizaine de minutes… et le nombre ne cesse d'augmenter… mais quelle est la raison de leur présence ? qui sont-ils ? En se rapprochant et en écoutant on ne saisit pas immédiatement la langue… du français ? De l'anglais ? C'est en effet la classe de seconde A, qui se prépare à passer une semaine en immersion dans une famille anglaise ! Destination : les alentours de Montauban où de nombreuses familles anglaises se sont installées. Principe : chaque famille accueille un duo d'élèves qui passe la semaine avec eux, partage leur quotidien, leurs activités…

Répartis sur trois arrêts, les élèves descendent au fur et à mesure du trajet jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une poignée d'entre eux… Vient alors le premier contact, une bise hésitante, une poignée de main moite, une photo de groupe et le groupe se



sépare pour rejoindre les familles et leurs maisons. Brève visite de la maison, familiarisation avec les familles, les animaux… Premiers repas (et ses découvertes culinaires telles que la marmelade, le porridge, le beurre de cacahouète), et rapidement un premier choc survient, les chaînes de télévision reçues sont anglaises ! Sky, Fox, BBC… ouvrant notre culture à une multitude de programmes de culture, de science, de téléréalités aux concepts plus… particuliers les uns que les autres et séries (comparables à notre très chère « *Plus belle la vie* ») dont la durée de certaines peut se compter en génération !

Les bases fondées, les autres jours de la semaine se déroulèrent aux rythmes des visites de monuments (« Moissac Abbey »), du sport (badminton, football, golf, footing, criquet…) d'activités banales (promenades, cuisine, visionnage de film…) et… moins banales (cours de poterie, karaoké, rencontre avec des furets …)

Durant la semaine, chaque élève était chargé de raconter, de décrire, de retranscrire ce qu'il avait fait et vécu dans sa famille. Le tout s'est concrétisé par la création de carnets de voyages électroniques. Vous pouvez les consulter sur le site memotrips.com ou prenez simplement le temps de demander à un élève de seconde A de vous raconter sa semaine, elles sont toutes différentes…

À la fin de cette semaine, l'anxiété et l'angoisse à l'idée de la passer avec des inconnus avaient totalement disparu et confrontées à la réalité, nos compétences orales et notre compréhension se sont améliorées tout en nous donnant confiance en nous.

« Nos compétences orales et notre compréhension se sont améliorées tout en nous donnant confiance en nous. »

Du projet à l'immersion, un gros travail a été réalisé par Mesdames MIRALLES et ALGUDO et l'organisme ALECC, c'est pourquoi la classe de seconde A souhaite encore une fois les remercier pour cette superbe expérience.

SARA PLOUVIEZ ET PAUL SAURAT, 2E A

Graissessac : une sortie qui se définit en trois mots

Nature

Il faut commencer par préciser que cette sortie à Graissessac-Laurens s'est passée dans la nature ! Des arbres, des chemins, des cailloux, de la verdure, et de magnifiques panoramas aux couleurs chatoyantes ont composé cette journée.

Pédagogie

Les trois classes de seconde ont été divisées en deux groupes dès le début de la matinée. Le premier groupe est parti à la découverte des mines de charbon, apprenant, à l'aide d'experts, de nombreux détails sur l'exploitation de ce minerai. La seconde moitié des élèves, quant à elle, a crapahuté le long de sentiers escarpés à travers la forêt, pour s'arrêter émerveillée devant l'immense panorama de l'ancienne exploitation de charbon qui se trouvait tout en haut.

L'après midi fut rythmée par la récolte de différents végétaux de la garrigue, afin de confectionner un herbier. Certains de ces herbiers ont ensuite été exposés au CDI.

Mais pourquoi donc partir faire cette expédition nature ? Tout simplement parce que le site de Graissessac est cité comme exemple dans le livre de SVT des secondes. En effet, les énergies fossiles forment un chapitre important du programme de cette année.

Intégration

Un des principaux objectifs de cette sortie à Graissessac était de renforcer les liens entre les lycéens, ou d'en créer. C'est peut-être une petite chose que l'on peut reprocher à cette excursion : les groupes et alliances entre élèves étaient déjà formés, parfois même depuis plusieurs années. Néanmoins, ce détail n'enlève rien au charme de la garrigue languedocienne.

Des suggestions pour l'année prochaine

Les élèves parlent entre eux, pour évoquer le positif autant que le négatif. Un des points principaux ressorti de ces multiples conversations reste que l'intégration sociale aurait été plus utile pour chaque classe de façon individuelle que pour trois classes en même temps. N'est-il pas vrai que s'intégrer dans sa propre classe semble plus important que s'intégrer dans les autres classes ?

ÈVE KENDJRA-DUBOUCHET, 2E E

Sortie au Musée d'Art Contemporain de Sérignan

Mardi 15 Novembre les élèves de Littérature et Société de Mme BRU et de Mme ZORZI se sont rendus au Musée Régional d'Art Contemporain de Sérignan.

Le musée de Sérignan ouvrit en 2006 car la commune voulait mettre en valeur la collection qu'elle possédait. Puis Daniel BUREN et son dispositif *in situ* (dédier l'œuvre à son environnement) *Rotation* vont venir illuminer les 46 fenêtres du musée et se projeter sur les murs et le sol selon les heures du jour et la météo. Cette œuvre est une des caractéristiques principales du musée. En 2010 il est restauré et devient le Musée Régional d'Art Contemporain. Il présente des expositions temporaires et une collection permanente. Il propose de découvrir des créations des années 60 à nos jours.

À notre arrivée au musée, deux personnes chargées du public ont présenté aux élèves, répartis en deux groupes, le musée et les métiers qui s'y référent (directrice, chargée des collections, chargée de l'organisation des expositions, administratrice, chargée des publics, chargée des relations presse et des partenariats…). Dans chacun des groupes nous avons formé d'autres groupes de 4 à 5 élèves afin de travailler sur une des œuvres présentes dans le musée. Les élèves ont donc pu découvrir des œuvres telles que *Canari* de Carsten Höller ou encore *Almost Spontaneous* de Jimmie Durham. Ensuite chaque groupe a présenté l'œuvre aux autres élèves. Ils ont également pu découvrir d'autres œuvres d'artistes contemporains grâce à leur guide pendant cette visite. La visite s'est terminée par l'explication du concept d'installation.

Conclusion, une après-midi où les élèves ont pu découvrir ce qu'est l'Art contemporain et découvrir des œuvres artistiques différentes de celles qu'ils voient habituellement.

MARIE MOREIRA, 2E E

Les sportifs en canoë

Le 28 septembre dernier, une sortie canoë-kayak a été organisée pour tous les élèves faisant parti de l'UNSS. Cette sortie s'est déroulée au club de Tarassac et a été financée grâce à une subvention du département de l'Hérault. Nous avons enfilé nos supers gilets de sauvetage, pris nos rames et casques et avons sauté dans notre canoë pour trois heures de descente de rapides (plus ou moins rapides d'ailleurs !).

Une superbe après-midi qui nous a permis de rencontrer d'autres clubs UNSS des lycées du Biterrois (Jean Moulin Béziers, Fernand Léger Bédarieux, Mermoz Béziers, René Gosse Clermont l'Hérault, Joseph Vallot Lodève) puisque cette sortie lançait la saison 2016/2017 de l'UNSS district de Béziers.

LAURA CHOQUET, TL

Visa pour l'Image

Quoi de mieux pour commencer l'année que d'aller au festival de photojournalisme Visa pour l'Image qui a lieu tous les ans dans la ville de Perpignan ? Eh bien, premières ES_2, premières euro espagnol, terminales STMG et terminale TL/ ES_1 ont eu cette opportunité le vendredi 9 septembre.

Ce festival propose des clichés pris aux quatre coins du globe par différents photographes. Nous pourrions nommer Claire Allard ou encore David Guttenfelder. Les photos peuvent être poignantes, hilarantes ou représentent simplement la vie des protagonistes. Les élèves ont eu le choix de travailler sur deux expositions, mais bien sûr, la curiosité les a menés à aller voir d'autres expositions.

L'après-midi, c'était eux les reporters. Quatre thèmes : fracture, solidarité, expressions et inégalités pour les terminales L/ES_1 ; engagement; échange, partage, vie et comportement social pour les premières ES_2 qui devaient chercher les meilleures prises pour respecter au mieux ces thèmes. Perpignan étant une ville regorgeant d'art et de secrets, les élèves ont proposé différentes photos qui collaient toutes au thème, mais qui ne ressemblaient à aucune autre. Vous pourrez découvrir ces photos prochainement. Puis, les voilà à nouveau rassemblés devant le Palais des Congrès pour une photo de groupe souvenir.

Même si cette sortie était à but éducatif et placée sous le signe de la convivialité, nous n'avons pas pu ignorer le plan vigipirate et la sécurité mise en place à l'entrée des lieux d'expositions. Aucun objet tranchant n'était autorisé.

Adieu donc les ciseaux qui se trouvaient dans nos trousses malgré les mises en garde de nos professeurs…

Léa Bianchini et Gwenaëlle Souyri, T ES_1

Un séjour que peu oublieront

Les premières et terminales euro espagnol sont partis du 9 au 14 octobre à Madrid. Ils ont quittés le froid matinal de la gare de Béziers pour trouver un temps plus clément à leur arrivée dans la capitale espagnole. En arrivant ils ont visité le célèbre musée du Prado où ils ont pu admirer de nombreux tableaux auparavant vus sur Internet ou étudiés en classe comme : *Le Jardin des délices* (BOSH), *Les Ménines* (VELASQUEZ), *Tres de Mayo* (GOYA), *Saturne dévorant un de ses enfants* (GOYA). Les élèves auront tous retenus la grandeur du musée tant sur le plan architectural et spatial que sur celui de la richesse des œuvres qui s'y trouvent. Le soir venu, leur première virée nocturne madrilène leur a permis de flâner dans les rues animées et assister à des spectacles de rues. Le lendemain matin ils ont pu visiter le parlement espagnol, et se mettre le temps d'une visite et d'un flash à la place des députés. Ils ont d'ailleurs revu le parlement récemment à la télévision avec l'élection de RAJOY, et se sont rappelé qu'eux aussi étaient là il y a quelques semaines. La visite du Palais Royal les a immergés dans la vie des rois et reines d'antan. Lors du déjeuner ils ont pu goûter aux emblématiques tapas espagnoles. Après avoir repris des forces, ils ont visité le musée de la Reina Sofia où loge le fameux *Guernica* de PICASSO. Pour clôturer la journée, ils ont eu du temps libre durant lequel la plupart des élèves sont allés

faire du shopping, notamment à Primark, institution chez ces demoiselles. Le lendemain fut chargé en histoire avec la visite d'El Escorial et La valle de los caídos, qui sont les témoins d'un déchirement du peuple espagnol à un moment de son histoire. Le 12 octobre, jour de fête nationale correspondant à la découverte de l'Amérique par Christophe COLOMB, un groupe d'élèves, bravant la pluie, est allé voir les défilés militaires, découvrant ainsi l'ambiance patriotique dans laquelle était immergée la capitale. Ils ont ensuite passé une journée à Tolède, connue pour être une des villes où les musulmans, juifs et chrétiens ont coexisté pendant des siècles. Ils ont ainsi visité une ancienne mosquée, le quartier juif et la somptueuse cathédrale. Leur séjour s'est clôturé par une touche de gourmandise avec la dégustation de « chocolate con churros », spécialité espagnole de churros avec du chocolat épais. Ils ont pu flâner une dernière fois dans les ruelles de Madrid avant de rejoindre la gare. De cette semaine tous retiendront la joie et la bonne humeur et garderont des souvenirs impérissables, surtout pour les terminales puisqu'il s'agissait de leur dernier voyage purement scolaire qui marque un autre tournant, celui de leur vie future. Ils ont réussi à établir un record, celui des 100 km marchés dans la semaine, ils souhaitent donc un bon courage aux prochains pour battre leur record !

Ce voyage n'aurait jamais vu le jour sans Mesdames Garzon et Callet qui l'ont activement préparé pendant de longs mois et Madame Navajas et Madame et Monsieur Callet pour leur encadrement. Un grand merci à eux pour leur dévouement !

EMMANUELLE MARTY, T ES_2

Un drapeau pour la communauté sourde

Au lycée la Trinité comme vous le savez, nous pouvons apprendre la langue des signes. Et qui dit langue, dit forcément communauté à laquelle appartient cette langue. Comme pour toutes les langues, nous apprenons sa culture et la culture sourde est très riche bien qu'elle soit méconnue.

La Journée Mondiale des Sourds sert donc à cela, elle permet de réunir sourds, entendants et sourds-aveugles pour montrer la diversité des signeurs dans le monde. Cette journée a lieu tous les ans, le dernier samedi du mois de septembre dans les grandes villes de France et réunit un grand nombre de personnes pour célébrer la langue des signes (ici, dans les rues de Montpellier). En effet cette langue a permis aux sourds et entendants de pouvoir communiquer, même si un trop grand nombre d'inégalités persistent encore entre sourds et entendants.

Plus grand événement encore : cette année l'artiste sourd-aveugle Arnaud Ballard, a dessiné un drapeau pour la communauté sourde, le « Sign Union FlAg » qui a été hissé sur le parvis de l'hôtel de ville de Montpellier, tous ayant l'espoir que ce drapeau représentera bientôt la communauté sourde internationale.

LAURA CHOQUET, T L

La démesure

La démesure est une autobiographie de Céline RAPHAËL dans laquelle elle raconte l'enfer qu'elle a vécu des années durant.

En effet, elle reçoit, à l'âge de deux ans et demi, un cadeau un peu particulier : un piano !

Ce merveilleux instrument va vite devenir au cours des années un objet de torture.

Battue par son père, Céline est obligée de jouer du piano jusqu'à plus de quarante-cinq heures par semaine en dehors de l'école.

En classe de seconde, elle rencontre une infirmière qui va l'aider à se libérer de l'emprise de son père et du manque de lucidité de sa mère.

Il s'agit d'un cas de maltraitance infantile, tel qu'en subissent 10% des enfants en France.

Dans son livre, Céline RAPHAËL veut faire comprendre, à la fois au grand public et aux autorités, que la maltraitance infantile est un sujet très grave qu'il faut prendre en considération.

Il serait bien que le gouvernement prenne la mesure de l'ampleur de ce drame : actuellement deux enfants décèdent chaque jour des suites d'une maltraitance. On ne compte plus les conséquences à long terme, qui ont un coût en termes de santé publique — comme par exemple une cécité et une déficience intellectuelle chez les bébés secoués, des troubles anxio-dépressifs, des troubles du comportement gênant les apprentissages, l'anorexie, la boulimie, des tentatives de suicide, la délinquance, une impossibilité d'insertion sociale et professionnelle, une répétition de la violence physique à travers les générations... Il faudrait commencer à mettre en place des politiques de prévention.

Cependant aucun médecin, enseignant, assistante sociale… ne reçoit de formation pour détecter la maltraitance. Tout se fait malheureusement à l'intuition.

La maltraitance est un fléau inconsidéré par une partie de la population. Certains pensent qu'il s'agit d'un phénomène marginal qui ne touche que les familles défavorisées ou précaires. Pourtant, la maltraitance se retrouve dans toutes les classes sociales.

Grâce à ce livre, il est possible de se rendre compte de la désorganisation du service juridique lors de placement d'enfants battus. Au lieu de les placer dans leur famille afin de les aider à se reconstruire, entourés de personnes bienveillantes, ils sont envoyés dans des centres inadaptés pour ce genre de cas. C'est ce qui arriva à Céline. Après le signalement dans lequel elle dénonce son père pour maltraitance, elle passe un séjour dans le service de pédiatrie de la clinique puis est placée quelques temps dans une famille d'accueil. De là, elle est conduite dans un service d'accueil d'urgence et enfin dans un foyer de semi-liberté réservé aux jeunes filles ayant commis des actes délictueux. Ce fut un véritable parcours du combattant.

En outre les peines encourues par les accusés ne sont pas suffisantes, selon les victimes. Cela paraît bien entendu évident.

Aujourd'hui, Céline RAPHAËL est médecin spécialisé de la médecine de la douleur et de la médecine palliative.

Il lui arrive de jouer du piano

pour ses patients afin de leur permettre de s'évader, l'espace d'un morceau, loin de l'hôpital.

La résilience, aptitude d'un corps à résister à un choc émotionnel, varie d'une personne à l'autre. Dans *La démesure*, la protagoniste arrive à surmonter ses traumatismes. Toutes les études montrent qu'un enfant peut s'en sortir s'il est entouré par différentes personnes : une famille d'accueil, un éducateur, une rencontre avec un professeur ou un adulte tout simplement compréhensif. Dans le cas de Céline RAPHAËL, c'est une infirmière scolaire.

L'autobiographie de Céline RAPHAËL sonne comme un appel à la vie. Elle nous permet de comprendre le vécu des enfants maltraités et les erreurs commises par certains adultes, services sociaux compris, qui ne savent pas comment apporter leur aide. Il est primordial de remédier à la maltraitance infantile. Cependant les services juridiques devraient être repensés afin d'accueillir les enfants dans des lieux adaptés. Les mœurs doivent, elles aussi, évoluer afin que la maltraitance ne soit plus. Rien n'est impossible si l'on croit en ses rêves, c'est ce que nous prouve l'auteur.

CLARA LAFON, 2E E

Terrienne

Terrienne est un livre magnifique de Jean-Claude MOURLEVAT. Il a paru en 2011. L'idée de ce livre lui est venue pendant un de ses trajets quotidiens en voiture. Il dit n'avoir jamais écrit aussi « près » de son quotidien, mais jamais non plus aussi « loin » de chez lui, dans un monde parallèle.

« Tout commence sur une route campagne… »

Après avoir reçu un message de sa sœur, disparue depuis un an, Anne se lance à sa recherche et... passe de « l'autre côté ». Elle se retrouve dans un monde parallèle, un ailleurs dépourvu d'humanité, mais où elle rencontrera des alliés inoubliables. Pour arracher sa sœur à ce monde terrifiant, Anne ira jusqu'au bout, au péril de sa vie. Et se découvrira elle-même : « Terrienne.

Vous ne respirerez plus jamais de la même manière... »

Le personnage principal semble étrange, avec ses réactions, ses actions, ses questions, mais l'histoire s'éclaircit au bout de quelques pages.

Je conseille ce livre à toutes les personnes aimant les histoires d'aventures fantastiques. Il se lit facilement, il est prenant de la première à la dernière page. Le thème de l'histoire est original et très bien écrit.

MARION BOURREAU, 2E C

Une nouvelle forme de lecture : Wattpad

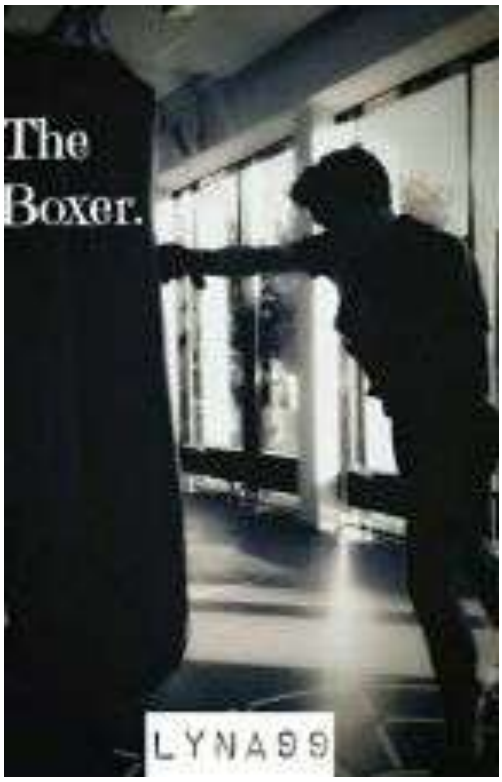
Aujourd'hui, le livre se met à l'ère du numérique, alors nous allons tenter de vous faire découvrir une parcelle de son évolution . Il existe une quantité de sites internet pour lire mais un en particulier commence à faire son chemin. C'est Wattpad.

Qu'est-ce que Wattpad ? C'est un site de lecture, mais les livres proposés sont écris par des gens comme vous et moi, ce

ne sont pas des professionnels. J'ai choisi justement de vous faire découvrir *The Boxer* qui sera peut-être un jour édité. Voici la présentation de ce livre :

« J'avoue il me faisait peur, il me terrorisait même.

Mais dans son regard noir, on voyait cette souffrance, on découvrait quelqu'un de gentil de doux, mais les gens lui avaient donné cette réputation, cette image. Personne ne le comprenait, personne ne savait. Tout le monde jugeait, mais si seulement ils connaissaient son passé.



Moi c'est Julia West j'ai 19 ans. Je viens du Massachusetts plus précisément de la ville Boston. Ma meilleure amie Kylie Hill et moi avions décidé de faire nos études à New York.

Mais je ne pensais pas que ma vie changerait du jour au lendemain là-bas. »

J'ai trouvé ce livre émouvant, plein de surprises et parfois drôle.

Lyna99 est auteur de romans et elle a accepté de répondre à quelques questions. Nous la remercions.

Qu'est ce qui vous a inspiré cette histoire si émouvante ?

L'inspiration est venue sans que je m'y attende. J'étais sur mon téléphone la nuit avant de dormir, sur une application, et des photos de boxe s'affichaient au fur et à mesure, et une idée de fiction m'a traversé l'esprit sur le thème de la boxe parce que je n'en avais jamais vu sur Wattpad avant. Je commence alors à imaginer des scénarios dans ma tête, assez différents de l'histoire actuelle : c'était plus simple que l'histoire actuelle. Lorsque je me suis endormie, j'ai commencé à rêver à quelques détails de l'histoire comme la personnalité du personnage principal, son histoire familiale, sa vie d'étudiant et de boxeur. Le lendemain soir, les idées fusaient et j'ai finalement commencé à écrire l'histoire.

Pourquoi avoir choisi Wattpad pour écrire votre livre ?

Je trouvais que c'était un bon support pour partager ses écrits et à vrai dire je n'en connaissais pas d'autres.

Quelle a été la chose ou les choses les plus dures pour vous dans l'écriture de *The Boxer* ?

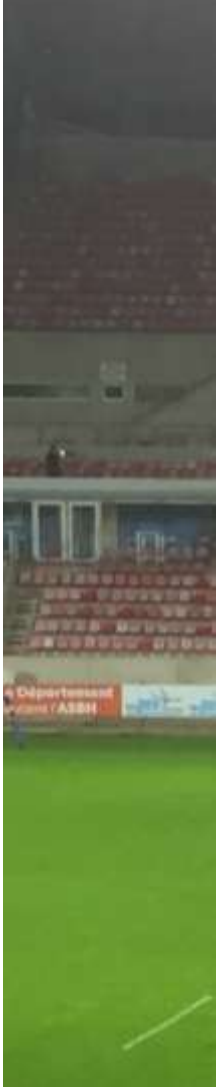
La chose la plus dure, je dirais c'était la fin. J'ai eu du mal à écrire le dernier chapitre parce que je voulais transmettre les émotions des personnages, vu que c'était la fin.

Avez-vous un message pour ceux qui voudraient se lancer dans l'aventure Wattpad ?

Si vous voulez vraiment le faire, que vous aimez ça, et que vous voulez partager vos écrits, faites-le ! N'ayez pas peur, c'est une belle expérience et tout s'apprend dans la vie. J'ai attendu quatre mois avant de poster ma première fiction alors qu'elle était presque terminée. J'ai longtemps hésité et au final je ne regrette pas de l'avoir postée. C'est une des plus belles expériences que j'ai vécues dans ma courte vie.

MAËVA GUILLEZ, 2E F

Jeux Vidéos : Everybod'ys Gone to the Rapture



Nous allons, dans cet article, vous parler d'un jeu vidéo contemplatif sorti le 11 août 2015 sur PlayStation 4. Il s'agit d'« ***Everybody's Gone To The Rapture*** ». Ce jeu a été développé par The Chinese Room et SCE Santa Monica Studio et a été édité par Sony Computer Entertainment.

Le joueur prend la place d'un personnage qui lui est inconnu. Dès le départ, vous vous retrouvez dans un petit village anglais totalement vide. Votre rôle est de comprendre ce qui s'y est passé au travers des souvenirs des personnages. Votre guide est une lumière qui change à chaque chapitre, représentant un des villageois disparu.

Le jeu semble tourner sur un fond biblique ; le titre nous met déjà sur la voie en nous parlant de « Rapture ». Dans la Bible, ce terme indique le jour où le Christ reviendra sur terre pour enlever les croyants et les amener au ciel, le jour du jugement dernier. De plus, le premier chapitre est consacré au prêtre du village et la dernière scène de ce chapitre, que nous considérons comme la plus émouvante du jeu, a lieu dans l'église du village.

Le plus déroutant sur ce jeu est que vous ne croiserez jamais personne, et pourtant un réel attachement se crée avec les personnages, on s'identifie, on s'attendrit et on pleure.

D'apparence très calme, voire apaisant, ce jeu contemplatif vous permet de prendre une pause, de souffler un peu, de vous détendre. Le design étant très réaliste, on se sent immédiatement immergé dans les différents endroits où les personnages nous amènent.

À découvrir et redécouvrir.

Si vous n'êtes pas un grand joueur, nous ne pouvons que vous conseiller de regarder le let's play de Superbrioche666 sur YouTube.

Astrid Briguiboul et Bérénice Jan, T ES_2

Match international à Béziers

17 ans... 17 ans que le stade de la Méditerranée n'avait pas vu des joueurs internationaux foulés sa pelouse. Que dis-je ? Des joueuses, cette fois-ci. Mardi 22 novembre à 19h a eu lieu le match France-USA, devant le public biterrois, narbonnais, perpignanais et même américain. 30 jeunes femmes se sont retrouvées dans l'enceinte pour un test match, avant de se revoir chez nos voisins les Cystes.

Alors que la rencontre tourne vite à l'avantage des bleu-blanc-rouge, plus de 3000 personnes se lèvent pour acclamer, encourager et supporter l'équipe de France, au plus grand bonheur des joueuses, ravies de voir que le rugby féminin prend une place considérable dans le sport depuis la Coupe du monde 2014. La France s'impose 36 – 10.

Après le match, Jean-Michel Gonzalez, dit « Gonzo », m'a confié être « satisfait » de la performance de ses joueuses, même s'il reste quelques petits réglages à effectuer. Julie Duval, capitaine et pilier n°3 de l'équipe, semble en être consciente car elle atteste : « L'équipe a commis quelques petites erreurs ». Mais dans le fond, c'est quand même la joie qui primait lors de cette soirée.

Pour finir, j'ai eu le privilège d'interviewer Safi N'Diaye qui m'a avoué être enchantée de voir à quel point le rugby féminin se démocratise. Elle est fière de toutes ces joueuses qui ne cessent, encore et encore, de s'inscrire en club, et elle a même mentionné notre lycée.

Première touchée, je pense que certaines filles de la Trinité le seront également !

GWENAËLLE SOUYRI, T ES$_1$

Fed Cup : La désillusion française

12 – 13 novembre, la Fed Cup, l'équivalent de la Coupe Davis pour les hommes, se tenait à Strasbourg pour la finale opposant les Françaises au Tchèques. Un week-end rempli d'émotions eut alors lieu.

Les jeunes Mladenovic et Garcia ouvrirent le bal des matchs de simple. Les quadruples tenantes du titre sont secouées par la jeune Garcia, 23e mondiale, qui vient embêter les meilleures mondiales, Pliskova et Kvitova.

Malheureusement pour elle, Mladenovic et Cornet n'ont pas suivi et ont toutes deux perdu contre Pliskova et Strycova. Pourtant, Mladenovic avait servi pour le match contre Pliskova.

Pour le double, nos championnes Mladenovic et Garcia sont associées, mais Garcia ne pouvait pas gagner un match toute seule. Elles sont tenues en défaite et perdent la Fed Cup, 3 – 2. Quelle désillusion !

GWENAËLLE SOUYRI, T ES$_1$

Cross et Run&Bike au lycée

Depuis cette année, tous les mardi midi, une activité est proposée par les professeurs de sport. Pour ce premier trimestre, M Garcia s'occupe d'un atelier de préparation aux cross et aux Run&Bike. Ainsi, chaque mardi vers 12h30, entre quatre et huit lycéens partent s'entraîner. Entre fractionnés, gammes et fonciers, au stade de la Présidente, nous passons en plus un bon moment de détente entre les cours. Le mercredi 9 novembre eut lieu le premier test pour l'équipe, renforcée à l'occasion par quelques sportifs motivés. Le cross se déroulait au stade municipal de Sérignan. La Trinité était représentée sur trois distances : 2, 2,5 et 3 kilomètres. Malgré des températures de début d'hiver, un vent fort et une forte concurrence, nous repartons avec pas moins de cinq médailles et beaucoup de bonnes places. Le prochain objectif était le cross départemental qui se déroulait à Restinclières, près de Montpellier, le 23 novembre pour espérer une qualification par équipes féminine, masculine et mixtes au cross régional. Les résultats ont été à la hauteur puisque les minimes filles, les cadets et juniors filles comme garçons assurent au lycée une place au prochain cross à Carcassonne alors que la concurrence avait un très bon niveau. Le prochain cross sera qualificatif pour les championnats de France.

Les Run&Bike arriveront plus tard dans la saison, notamment en janvier à Bésilles, juste à côté de Pézenas.

Nous remercions aussi M Garcia et M Dauzon pour leur investissement extra-scolaire.

VINCENT SOISSONS, T S$_1$

Rigolopito

Le projet fédérateur du lycée portant cette année sur le thème de la « Solidarité : des élèves et des actes », notre classe de Terminale ES_2 a choisi d'apporter son aide à une association locale pour un projet qui sera mené tout au long de l'année, accompagné par Mme Laurençon et Mme Perroud. Nous avons décidé de travailler avec l'association *Rigolopito* qui intervient dans les hôpitaux. Mardi 18 octobre, un membre de l'équipe de *Rigolopito* est venu nous présenter l'association. Nous nous attendions à une présentation traditionnelle, nous fûmes alors surpris de découvrir M. Plus, un clown venu nous faire des tours de magie. Il nous a fait découvrir les divers tours qu'il présente aux enfants dans les hôpitaux.

M. Plus nous expliqua que ses interventions sont une forme de médecine quantique, permettant aux parents comme aux enfants de se détendre un peu et réorienter leurs pensées. En effet, le clown représente une rupture avec le milieu médical, souvent oppressant et source d'angoisse.

Nous avons plusieurs projets en tête que nous allons tenter de mettre en place tout au long de l'année. Nous serons présents aux rendez-vous parents/professeurs pour présenter à tous ceux qui sont intéressés en quoi consiste cette association et nous vendrons aussi des petites gourmandises afin de récolter des fonds pour *Rigolopito*. N'hésitez pas à venir nous voir !

EDIE BRIDGE, T ES_2

Let's be family

Le lundi 17 Octobre, Thiane et Silvio sont venus nous présenter ce qu'est le développement durable et leur tour du monde. Puisque nous sommes dans une classe européenne anglais, ils nous ont parlé en anglais ! Au début de la matinée, pendant une heure, ils nous ont expliqué ce qu'était vraiment le développement durable ; nous avons parlé d'écologie et des conséquences de nos actes sur notre planète pour nous mais aussi pour les générations futures. Cependant le développement durable n'est pas qu'une question de déchet et d'air pollué : c'est aussi la communication entre les personnes du monde. C'est pour cela que, durant toute l'après-midi, nous nous sommes rassemblés pour échanger nos différentes idées à propos de divers sujets comme la vie, les personnes, etc. Pendant une heure et demie nous avons regardé et entendu des témoignages de personnes venant du monde entier, comme l'Italie, le Portugal, l'Amérique ou encore l'Allemagne, qui nous disaient ce qu'ils pensaient et ressentaient à travers leur expériences avec d'autres personnes. Celui qui m'a le plus touché est un vieil homme assez imposant avec sa barbe qui disait que beaucoup de personnes ne voulaient pas s'asseoir à côté de lui dans le train, par exemple, à cause de son physique et qu'on ne lui souriait jamais. C'était très émouvant et cela prouve que l'homme est mécanisé par des préjugés, des peurs, ou des appréhensions vis-à-vis des autres dans la société actuelle alors que nous

sommes faits pour vivre ensemble et surtout être différents ! Un simple sourire ne coûte rien mais beaucoup d'entre nous l'ont oublié ! La veille, notre professeur principal nous avait dit de prendre un objet qui nous ressemble et que nous admirons. C'est pour cela qu'après, pendant une heure, nous avons présenté notre objet face à une caméra, en parlant premièrement d'un sujet que nous avions choisi comme celui du sens de la vie, la famille, etc. en anglais et ensuite de notre objet en expliquant pourquoi nous l'avions choisi. Par la suite ces vidéos seront montrées à des lycéens comme nous par Thiane et Silvio durant leur tour du monde. Ces lycéens nous présenterons à leur tour leurs vidéos. Pour finir cette très bonne journée la classe entière a chanté une chanson, tous ensemble vraiment très unis et liés malgré nos différences : *So let's be family* !

EMMA REY, 2E A

Dans la cour des grands, de collégien à lycéen !

Après quatre années de collège, les nouveaux secondes entament la dernière ligne droite avant le bac. Des réponses du sondage que nous avons fait, nous avons déduit que cela provoque beaucoup de stress de passer de la troisième à la seconde. En effet à ce moment là les « vieux » collégiens se demandent comment sera leur vie de lycéen, comment seront les professeurs, les cours, les classes. D'autres en revanche sont excités et enthousiasmés d'être au lycée, de faire de nouvelles connaissances et d'entrer dans une vie plus libre. Le lycée est un tournant important pour les adolescents, non pas seulement à cause des examens mais aussi dans la vie de tous les jours ! Les parents voient leur enfant plus grand, plus responsable et agissent en conséquence, ils donnent plus de libertés. L'enfant lui-même a une meilleure estime de lui. La plupart d'entre nous se sent plus mature. Même si au collège certains élèves « psychotent » à l'idée que leur première année de lycée se passe mal, une très grande majorité des secondes affirme que leur rentrée s'est très bien passée et que le lycée change vraiment en bien dans plusieurs domaines.

Le lycée en lui-même aide aussi les élèves à se sentir bien dans l'établissement : un foyer pour s'occuper pendant les heures de trou, un self pratique où on mange avec plaisir mais aussi la possibilité de sortir, que l'on soit externe ou demi pensionnaire, à condition pour les demi-pensionnaires qu'ils aient à manger. En plus de cela, au sein de l'établissement, des équipes se sont formées comme le *Trinité mag,* des groupes pour des événements comme la fête de Noël, ou le Comité de vie lycéenne. Ce qui est important dans ces groupes c'est que ce sont les élèves qui décident ce qu'ils veulent faire.

Un aspect aussi très important du lycée est bien entendu le travail que l'on doit produire chaque jour en venant en cours. En général, là aussi les élèves sont satisfaits des cours. Une partie des secondes interrogés dit avoir augmenté sa moyenne dans les matières qui leur faisaient défaut jusqu'alors, une partie clairement minoritaire dit avoir plus de difficultés en entrant au lycée.

Globalement ce début de première année au lycée se passe très bien ; ceux qui étaient anxieux profitent maintenant de tout ce que le lycée leur offre et se sentent mieux et plus responsables grâce à la marge d'autonomie que nous laisse l'établissement.

Louis DUCHAN, 2e D et Henri-Louis WACHEUX, 2e F

Le Comité de Vie Lycéenne

Vous vous souvenez sûrement qu'il y a eu un vote, non ? Au mois d'octobre, vous avez voté pour élire vos représentants au Comité de Vie Lycéenne.

La Trinité, cette année, a décidé de former un organisme qui permet de laisser place à la voix lycéenne ; chaque niveau d'étude, Seconde, Première et Terminale est représenté par trois élus.

Son rôle principal est de faire le lien entre l'équipe pédagogique, l'administration et les élèves pour favoriser le contact et créer une dynamique entre toutes ces personnes. Ils collaboreront avec les différents groupes qui existent comme « Coexister », les Délégués Développement Durable, ou encore l'association la Bulle. Son but est aussi de mettre en place des projets et de privilégier la solidarité et la cohésion entre les élèves. Ces jeunes lycéens s'engagent tout au long de l'année à représenter leurs camarades, à débattre sur différents sujets et à être force de proposition pour que le lycée évolue selon les avis, les besoins et les envies de tous.

Le CVL est donc composé de 9 élus titulaires et 9 élus suppléants.

Le mot de Carla TEL (1e S_2), la Représentante du CVL : « Le CVL est un moyen pour nous de nous exprimer, de créer des liens entre des personnes qui ne se connaissent pas. Mon optique en tant que Représentante est de favoriser le travail de groupe et d'écouter les idées, hypothèses, et opinions de chaque élu pour avancer ensemble et mettre en place de beaux projets. »

L'ÉQUIPE DU CVL ET CAMILLE

Collecter, c'est aider

Le vendredi 4 novembre, nous avons eu l'occasion de rencontrer des bénévoles de la Banque alimentaire de l'Hérault. Une banque alimentaire ne peut que stocker et redistribuer de la nourriture, elle n'a pas pour objectif de faire des bénéfices. Cette nourriture vient des grandes et moyennes surfaces, des produits qui n'ont pas étaient vendus mais qui sont toujours consommables et des collectes alimentaires : des consommateurs achètent de la nourriture pour la redonner à la Banque alimentaire. Les bénévoles récoltent, tout au long de l'année, des produits, souvent de saison, pour les distribuer dans tout le département à des associations et aux CCAS (Centre Communaux d'Actions Sociales), qui les redistribuent à plus de 8 500 Héraultais en fonction de leurs besoins.

Les responsables nous ont aussi rappelé des règles essentielles contre le gaspillage, comme acheter en quantité adaptée, ne pas jeter des restes encore consommables, respecter la chaîne du froid… Car environ 20 km de nourriture sont jetés par an et par personne alors qu'ils pourraient toujours être consommés.

Chaque année, le dernier week-end de novembre, a lieu la collecte de la Banque alimentaire. Plus de 60 élèves du lycée ont été bénévoles pour cette collecte et ont récolté 2,2 tonnes auprès des clients de deux grandes surfaces de la ville. Record battu par rapport à l'an passé où les élèves avaient déjà récoltés 1,5 tonnes. Un grand merci aux élèves de s'être mobilisés ainsi qu'aux personnes qui les ont encadrées

VALENTINE LAURENT, 1E ES2

1 h 15 dans notre semaine

Cette année, dans le cadre du projet fédérateur "Solidarité. Des élèves et des actes", Madame Oechslin a proposé aux élèves d'aider des enfants en difficulté scolaire à faire leurs devoirs. Les élèves ayant choisi d'y participer donnent 1 h 15 de leur temps chaque semaine pour aider des enfants du primaire de l'école Cordier et des collégiens de Paul Riquet dans les locaux du Secours Catholique. Nous avons voulu aider ceux qui en avait le plus besoin et avons fait ce choix facilement. À l'origine, Madame Oechslin proposait que l'on fonctionne en binôme et de se relayer. Nous avons décidé d'y aller chaque semaine, preuve de notre motivation. Les élèves qui font cela, le font avec plaisir et passent d'agréables moments avec les enfants et les adolescents qu'ils accompagnent. Les personnes bénévoles du Secours Catholique sont elles aussi très accueillantes et ont toujours un mot gentil à notre égard. Contrairement à ce que l'on pourrait croire cette action n'est pas à sens unique, les enfants que nous aidons nous apportent beaucoup, humainement parlant ; ils sont toujours contents de nous voir comme si nous étions des grandes sœurs pour eux, les plus petits nous font même des dessins pour nous remercier de notre aide. En réalité ils nous aident aussi à devenir des adultes, et à ouvrir notre cœur à ceux qui connaissent des difficultés. Chaque fois qu'ils nous disent merci c'est aussi un peu à nous de les remercier pour la bonne humeur et l'insouciance qu'ils nous transmettent. Nous encourageons vivement d'autres élèves à aller leur prêter main forte dès l'année prochaine : ils seront loin de regretter leur choix, nous le leur garantissons !

EMMANUELLE MARTY, T ES_2

Concours de Plaidoiries des Lycéens 2017

Cette année, neuf élèves de La Trinité ont participé au concours de plaidoiries des lycéens organisé par le Mémorial de Caen. Ces élèves ont choisi de s'engager et de plaider contre une cause bafouant les droits de l'homme. Nous leur avons donc demandé ce qui les avait poussés à participer à ce concours, quel étaient leurs sujets et pourquoi ils l'avaient choisi.

Sarah MBIDA 1e STMG : Mutilations génitales féminines

J'ai voulu participer au concours car je suis très à cheval sur la justice et j'aime beaucoup m'exprimer à l'oral (j'ai plus de difficultés à l'écrit). Je suis aussi féministe donc j'estime que toute femme doit être respectée moralement et physiquement.

Ma plaidoirie porte sur les mutilations génitales féminines.

J'ai choisi ce sujet car je me sentais vraiment concernée parce que j'ai des amis qui en ont subies et dans un de mes pays d'origine c'est très courant. Malheureusement il n'y a pas que l'excision comme mutilations génitales féminines. Au Cameroun, par exemple, on écrase les seins des filles à la puberté avec des pierres chaudes ou des pilons chauds pour réduire leur taille, sous le prétexte que les seins attirent trop le regard des hommes.

Valentin PORTES 1e S_2 **: l'Érythrée**

L'idée de faire prendre conscience d'une situation inhumaine et honteuse dans le monde aujourd'hui et de la dénoncer, c'est cela qui m'a emballé. Ce qui m'a encouragée (et plu) c'est de voir l'année dernière les premières et terminales venir s'entraîner devant les classes de secondes mais aussi l'envie de présenter oralement une démarche de dénonciation de quelque chose d'anormal face à des professionnels.

Je vais aborder l'Érythrée, un petit pays d'Afrique.

TM : Et pourquoi as-tu choisi ce sujet ?

Pour répondre à cette question, je vais en poser une à mon tour : connaissez-vous ce pays et ce qui s'y passe ?

Quand j'en ai parlé à des amis, aucun n'avait une idée sur ce pays. Par ce qu'en Érythrée, il y a une dictature depuis 25 ans, un service militaire qui peut durer jusqu'à 40 ans. Tu es abattu si tu essayes de fuir etc... Si je l'ai choisi c'est aussi par e que les Érythréens sont très nombreux parmi les migrants qui arrivent en France. On en parle tous les deux jours à la télévision ; plus exactement, on parle des migrants syriens mais jamais de ceux venus d'Erythrée... et simplement parce que là bas il n'y a pas d'enjeux... pas de pétrole, pas de guerre… et aucun droit de l'homme.

Albert BUENOS 1e S_2 : Mémoires historiques et génocides

Premièrement je trouve le concept des plaidoiries formidables, c'est pourquoi j'ai décidé de m'y engager. De plus ma sœur a plaidé l'an passé, ce qui n'a que renforcé mon désir d'y participer.

Je vais traiter les actes de rejet de l'Histoire comme le génocide arménien qui est nié par la Turquie.

Comme je l'ai écrit dans mon résumé, j'aime l'histoire donc j'y suis attaché... c'est pourquoi je trouve inconcevable que certains pays ou certaines personnalités puissent refuser la vérité...

Sheila YANES T S_1 : Crise au Venezuela

J'ai voulu y participer parce que ce n'est pas tous les jours qu'on nous donne la parole pour discuter ouvertement d'un vrai sujet qui nous intéresse et que l'on nous écoute vraiment ; les gens ont

tendance à vouloir éviter les sujets qui fâchent et ici c'est une occasion. C'est aussi une occasion de s'enrichir personnellement, que ce soit pour acquérir une aisance orale ou plutôt bien savoir utiliser les mots.

Ensuite je vais parler du Venezuela, notamment du fait que la population de ce pays est passée du paradis à l'enfer sur terre. J'ai aussi choisi cette cause car je suis d'origine vénézuélienne : cela me touche et je me sens concernée, surtout lorsque j'entends à quel point cela désole mes parents qui ont connu ce pays encore beau et qui m'en disaient beaucoup de bien quand j'étais petite !

Gwenaëlle SOUYRI T ES_1: Machisme dans le journalisme sportif

Il y a plusieurs raisons, la première parce que j'ai trouvé que cela pouvait être quelque chose d'intéressant à avoir sur mon dossier pour une école de journalisme ; c'est toujours un plus. Et puis la plaidoirie est quelque chose qui m'intéressait depuis l'année dernière. Je n'avais pas eu l'occasion de la faire, cette année je me suis dit que je pouvais me lancer, que j'avais un peu de temps.

J'ai décidé d'aborder les inégalités et les clichés que l'on trouve dans le journalisme sportif par rapport aux femmes. J'ai trouvé que c'était un sujet d'actualité assez polémique ces derniers temps donc j'ai pensé intéressant de l'aborder dans une plaidoirie.

Je souhaite être journaliste sportive et c'est vrai que quand on voit les insultes, les menaces de mort que ces journalistes reçoivent cela me fait peur. Traiter de ce sujet me permet de prouver que les journalistes sportives sont les égales de leurs homologues.

Justine BISTUÉ et Chloé BONFILS T L, 1e ES_1 : **Tuerie d'Orlando**

Cela nous intéressait comme concours, nous trouvions cela enrichissant comme expérience, nous nous intéressons à tout ce qui touche à l'actualité… Nous voulions défendre une cause qui nous plaisait.

Nous avons pris comme sujet la tuerie d'Orlando. Nous trouvions cela horrible, et cela n'a pas été assez médiatisé. Nous espérons que ce sera la dernière attaque de ce genre, ce n'est pas quelque chose qu'il faut laisser passer. Les homosexuels sont traités comme des gens à part et ils

sont persécutés alors que cela ne devrait pas : ce sont des personnes comme nous tous, égales, libres.

Edie BRIDGE T ES_2 : Discriminations en Angleterre suite au Brexit

Depuis la seconde je vois les affiches pour le concours des plaidoiries, mais je n'ai jamais osé m'inscrire puisque je ne suis pas quelqu'un qui a l'habitude de s'exprimer beaucoup à l'oral. Cette année étant ma dernière au lycée, et donc ma dernière chance pour y participer, je me suis lancée. Je pense que c'est une bonne idée puisque cela permet de donner la voix aux lycéens, aux jeunes. Nous n'avons pas toujours l'opportunité de nous exprimer sur ces problèmes qui touchent nos sociétés.

Mon sujet porte sur l'utilisation de la démagogie et de l'incitation à une division entre les hommes de plus en plus pratiquée dans nos démocraties. Les mots de haine de personnalités influentes peuvent créer de la violence et de la discrimination, c'est un phénomène qui peut se voir par exemple au Royaume-Uni après le débat sur le Brexit.

J'ai été témoin de cette montée de haine en Grande Bretagne et cela m'a vraiment marquée. Je veux lutter contre cette propagation de sentiments xénophobes qui mettent en danger nos démocraties.

Iris MOMMERANSY T L : Favelas à Rio

Je voulais faire une plaidoirie parce que cela m'intéressait de défendre une cause et je voulais convaincre les gens de quelque chose dont j'étais moi-même convaincue. C'était aussi un bon entraînement pour l'école que je souhaite intégrer.

J'ai choisi de parler de l'expulsion et de la violence faite aux populations des favelas pendant les JO à Rio il y a quelques mois.

J'ai choisi ce sujet parce que je ne suis pas d'accord avec l'institution des Jeux Olympiques ; je trouve que c'est quelque chose de corrompu et de scandaleux. J'ai vu des images de personnes violentées par la police qui m'ont émue et je voulais en parler car c'est un sujet qui n'a pas été assez médiatisé.

Alienòr ESCARTIN T L : Les enfants soldats en Colombie

Personnellement j'ai souhaité participer au concours car c'est une expérience très enrichissante et que c'est un plus pour les inscriptions post-bac.

J'aborde la question des enfants enrôlés dans les conflits armés en Colombie, ces conflits durant depuis plus de 52 ans.

Parler de ce sujet était très important pour moi qui suis pacifiste et contre l'exploitation des enfants. De plus mon père a dû entrer dans l'armée à 16 ans, il l'a très mal vécu. Pour moi, un enfant ne devrait pas vivre des choses aussi dures que l'expérience guerrière.

Deux élèves sont sélectionnés pour la finale régionale le 07 décembre à Toulouse.

Félicitations à Edie et Valentin. Un grand bravo aux autres pour leur travail, leur investissement et leur engagement.

Deux élèves sont sélectionnés pour la finale régionale le 07 décembre à Toulouse : Edie et Valentin.

Edie et Valentin ont brillé et ont très bien défendu leur causse. Sur dix sélectionnés, Edie prend la 3e place et Valentin remporte la sélection régionale et plaidera lors de la finale nationale le 27 janvier prochain au mémorial de Caen.

Un grand bravo à tous pour leur travail, leur investissement et leur engagement.

Félicitations à Edie et à Valentin.

ALIENÒR ESCARTIN, T L

L'Association PASSERELLES

Le lundi 14 Novembre, les élèves de 2e E et de 2e F ont rencontré le Dr. Granier et le Dr. Eglin de l'association Passerelles.

Lors de cette entrevue, les classes de seconde ont pu découvrir une association qui finance, grâce à des concerts notamment, un centre de nutrition pour nouveaux nés ainsi que des études pour les orphelins d'Afrique. Le Dr. Granier est chirurgien orthopédiste. Il se rend tous les ans en Afrique depuis 1998. Le Dr. Eglin, gynécologue-obstétricien, part lui aussi chaque année en Afrique et travaille avec Médecins du Monde, notamment sur les fistules (grave complication lors de l'accouchement), principale cause de mortalité chez les femmes en Afrique.

Par la suite, les élèves ont pu visionner un documentaire sur l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiétà, au Bénin, fondé par les Frères de l'Ordre Hospitalier de Saint Jean de Dieu. Il a accueilli en 2012 près de onze mille malades. Cet hôpital est actuellement dirigé par le chirurgien et Frère Florent Priuli. Dans sa jeunesse, le Frère Florent n'avait pas la foi, mais les 40 années passées auprès des patients les plus pauvres témoignent de son changement. En effet, la majorité des malades ne peut pas payer les soins qui lui sont donnés. Il devient très difficile pour l'hôpital de survivre et c'est seulement grâce aux nombreux donateurs qu'il peut encore accueillir les patients dans de bonnes conditions.

Enfin, les lycéens ont pu regarder différents albums photos répertoriant certains actes chirurgicaux réalisés à l'hôpital.

À la fin de la conférence, les élèves réalisaient davantage les difficultés que rencontrent les populations d'Afrique pour accéder aux soins médicaux. Ils ont aussi pris conscience de la générosité, du courage et de la persévérance des médecins qui continuent de soigner de nombreux patients dans des conditions précaires.

CLARA LAFON, 2E E

Les T L/ES au cœur de l'info

Mercredi 9 novembre, 8 h 30, salle More, la surprise est générale. Depuis 3 heures du matin, les votes des élections présidentielles arrivent. À l'heure où les T L/ES$_1$ regardent la CNN le verdict tombe, Donald Trump l'emporte.

C'est un peu l'étonnement dans la classe, des têtes surprises. Alors que quelques jours avant tous les sondages donnaient Hillary Clinton en tête, un retournement de situation de dernière minute donne Trump victorieux.

Il est vrai que c'est un peu une nouvelle page de l'histoire qui s'ouvre, le président n'a jamais fait de politique. Alors Mme Martin a saisi l'occasion et a permis à sa classe de vivre les élections en direct.

Le résultat a suscité dans la classe certaines questions, certaines indignations ou incompréhensions. Même si Mme Martin a dû interrompre son cours, elle a pu nous faire travailler notre américain et nous permettre de visionner cet événement.

Ce qui me restera sans doute le plus de la classe ce jour-là, c'est que nous étions une dizaine à regarder l'écran d'un air bêta, de grands yeux ouverts, et surtout, surpris.

Mais au fond : « Out of many one ».

GWENAËLLE SOUYRI, T ES$_1$

Les :D:D:D reprennent du service

Depuis deux ans, La Trinité possède un groupe qui essaye de faire évoluer le lycée dans l'esprit d'un développement durable. Nous avons pu réaliser plusieurs projets grâce à la motivation des élèves impliqués et grâce à Tiahne, en service civique à la Trinité l'année dernière qui consacre son projet professionnel, pouvons-nous même dire sa vie, à cette cause importante. Cette année, Monsieur Toma, chef d'entreprise biterrois et engagé dans le développement durable, et Mme Oechslin, qui s'occupe de la pastorale et des divers groupes extra-scolaires, nous aideront à réaliser nos projets et à partager cette mission avec l'ensemble du lycée.

Nouvelle année, nouveaux objectifs. Un des projets évoqués lors de notre première réunion de l'année a été l'éventuelle mise en place de produits locaux et/ou biologique à la cantine. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de faire une semaine test avec des menus composés de produits de saison et provenant de distributeurs locaux. Tout ceci doit, bien évidemment, être discuté et réfléchi avec le chef des cuisines et l'entreprise de restauration qui fournit les produits à notre lycée. Il s'agit cependant d'un projet que nous aimerions voir se réaliser au cours de l'année et qui pourrait être très bénéfique. En effet, en consommant des produits locaux nous pourrions réduire notre empreinte carbone tout en permettant à des producteurs de notre région de développer leur commerce. Nous profiterions aussi de ces produits frais et meilleurs pour notre santé.

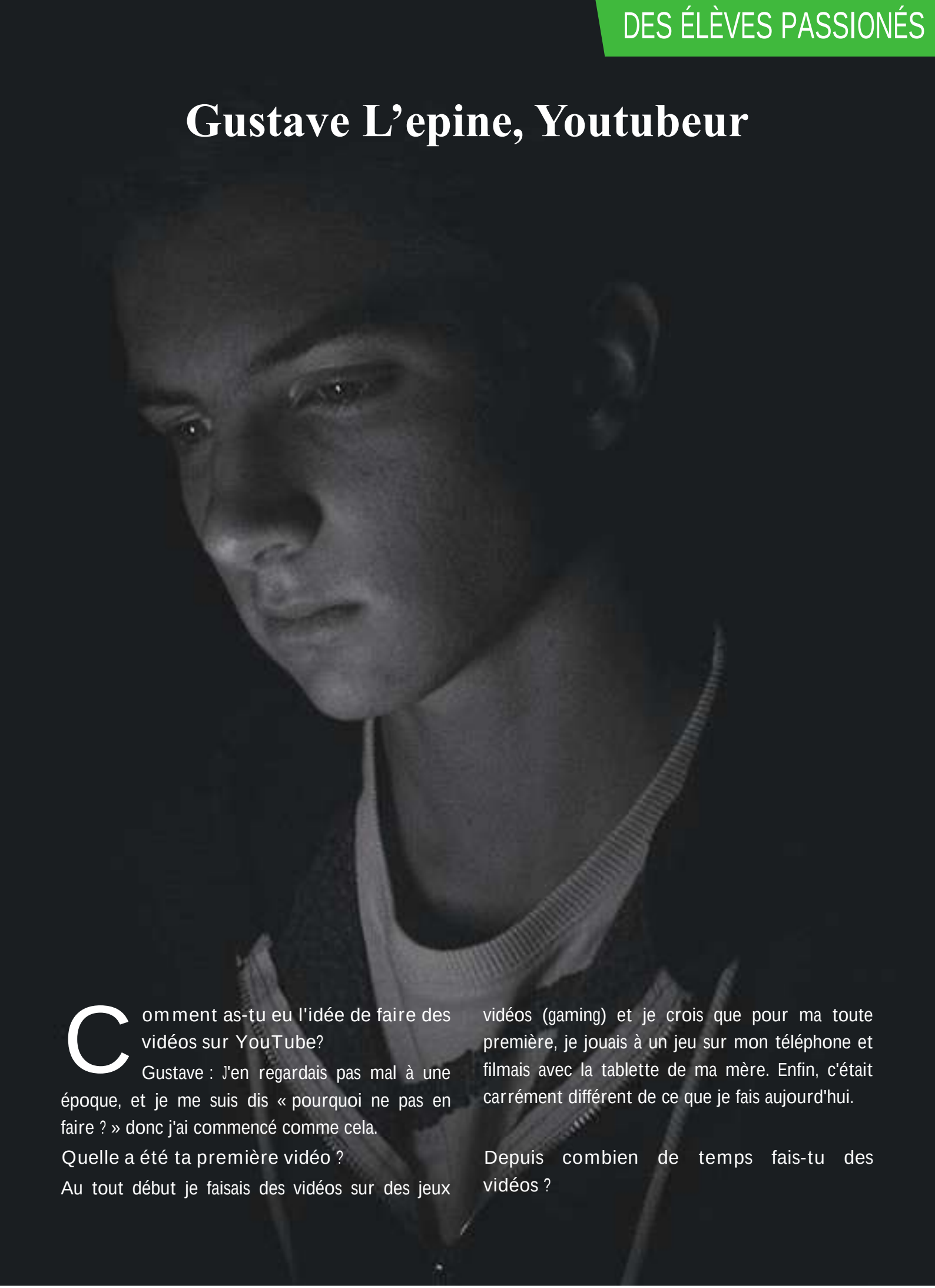
Dans l'objectif d'une mobilisation de l'ensemble du lycée une idée est venue à l'esprit des membres du groupe : la collecte de bouchons pour une association telle que « Les bouchons d'amour » qui, grâce à ces récoltes, peut donner des fauteuils plus fonctionnels aux personnes qui en ont besoin. L'idée serait de créer une mini compétition de récolte de bouchons entre classes avec, il se peut, une petite récompense pour celle qui sortira vainqueur.

Les objectifs des années précédentes restent bien évidemment à l'ordre du jour comme, par exemple, la réduction de déchets et le tri. Les différentes poubelles du tri sont toujours installées dans la cour mais aussi dans les classes. Il ne faut pas oublier tout ce qui a été réussi l'année dernière, c'est pour cela qu'il serait question d'utiliser nos gourdes à la cantine pour diminuer nos déchets inutiles en plastique tels les bouteilles d'eau et les gobelets jetables de sodas.

Au delà des actions que le groupe :D:D:D souhaite mettre en place, le plus important est la sensibilisation de chacun. Nous aimerions que ces projets soient des projets menés par l'ensemble de la Trinité dans un but commun : faire progresser notre lycée socialement et écologiquement. Nous sommes heureux d'accueillir cette année de nouveaux élèves engagés, et nous laissons la porte ouverte à tous ceux qui souhaiteraient éventuellement s'intégrer à notre petit groupe.

EMMANUELLE MARTY RT EDIE BRIDGE, T ES_2

Gustave L'epine, Youtubeur



Comment as-tu eu l'idée de faire des vidéos sur YouTube?

Gustave : J'en regardais pas mal à une époque, et je me suis dis « pourquoi ne pas en faire ? » donc j'ai commencé comme cela.

Quelle a été ta première vidéo ?

Au tout début je faisais des vidéos sur des jeux vidéos (gaming) et je crois que pour ma toute première, je jouais à un jeu sur mon téléphone et filmais avec la tablette de ma mère. Enfin, c'était carrément différent de ce que je fais aujourd'hui.

Depuis combien de temps fais-tu des vidéos ?

Depuis début 2014 je crois. J'ai eu pas mal de chaînes entre temps, mais cela ne durait jamais longtemps parce que j'avais tendance à me lasser de faire des vidéos au bout de 2~3 mois chaque fois.

Qu'est ce que t'apporte YouTube ?

Pour moi c'est comme un loisir. Cela m'amuse, me fait passer le temps, parce que j'ai toujours bien aimé prendre des photos/ faire des vidéos.

Après c'est sympa aussi parce que cela me fait rencontrer pas mal de monde, que ce soit sur internet ou même dans la vraie vie.

Quelle est la vidéo dont tu as le plus honte ?

Je pense que je n'assumerais clairement plus toutes les vidéos que j'ai pu faire sur les premières chaînes que j'avais, et heureusement elles ne sont plus en ligne depuis longtemps.

Quelle est la vidéo dont tu es le plus fier ?

Aucune en particulier. J'ai parlé avec pas mal d'autres Youtubeurs plus ou moins connus et nous sommes d'accord, en fait quand on met une vidéo en ligne, on la regarde presque plus, mais quand, par exemple, on est avec des amis qui la regardent, on trouve toujours des choses qui ne vont pas, des choses qu'on voudrait modifier finalement etc.

C'est difficile d'être « fier » de son propre contenu.

Après ça marche plutôt bien et les gens qui regardent nous encouragent, nous disent de continuer, que c'est bien, donc globalement on est assez content.

Combien de temps mets- tu pour tourner une vidéo ?

Vraiment, ça dépend de la vidéo.

Certaines vidéos sont super rapides à tourner et à monter (on parle 10 minutes sans coupures devant la caméra, par exemple pour faire une simple annonce, et après on fait un montage très rapide) tandis que d'autres un peu plus travaillées peuvent prendre plusieurs heures, voire plusieurs jours. Le montage, c'est super long aussi, cela met vraiment des heures. C'est même régulièrement plus long que le tournage.

Est ce que tu as déjà reçu des critiques de personnes de ton collège ou du lycée ? Si oui comment les as-tu vécues ?

Au collège rarement, et souvent c'était des amis qui me le disaient gentiment, donc je ne le prenais pas mal.

Au lycée pour le moment personne n'est venu me voir pour me dire explicitement qu'il n'aimait pas mes vidéos, au contraire on me dit que je dois continuer, donc ça va, c'est encourageant.

Après, forcément on peut pas plaire à tout le monde, surtout que ça reste des vidéos faites la plupart du temps dans ma chambre, avec mes moyens, ce ne sont pas des courts métrages à budget. Mais les gens sont sympas, quand ça ne leur plaît pas ils ne viennent pas spécialement le dire, ils n'en parlent pas, c'est tout.

Quelles sont tes inspirations pour créer des vidéos ?

Un peu tout, en fait. Que ce soit d'autres vidéos, des moments de la vie quotidienne, des choses qui m'intéressent etc.

Mes vidéos ne sont pas centrées sur un sujet précis, donc je fais un peu ce que je veux. Je peux trouver de l'inspiration un peu partout.

À quelle fréquence fais tu des vidéos ?

Ces derniers temps j'essaie de sortir une vidéo toutes les deux semaines, et même si c'est un peu compliqué avec les cours, j'arrive à peu près à maintenir le rythme.

Après, c'est une question d'organisation, et encore une fois du type de vidéos, parce que certaines sont beaucoup plus longues à faire que d'autres.

- À quel youtubeur aimerais

-tu ressembler?

Aucun, en fait. Il y en a plein qui m'inspirent et que je trouve sympas, il y en a qui sont drôles, qui sont intéressants, mais je veux seulement être moi-même, je n'essaie pas de ressembler à quelqu'un en particulier.

Est ce que tu arrives à gérer les cours et tes vidéos sur YouTube ?

C'est un peu compliqué au départ si on s'y prend mal. En fait tout est question d'organisation, parce que sinon, entre les cours, les devoirs, le sport en dehors des cours, les tournages, les montages etc., on est vite perdu. Pendant la semaine je travaille le plus possible les cours, le dimanche je vais à Montpellier faire du Parkour, et du coup il me reste le mercredi après midi et le samedi pour faire les vidéos, et encore je passe quand même du temps à travailler pour les cours le mercredi et le week-end. Mais pour les vidéos, sur deux semaines normalement ça passe.

Est ce que tu es rémunéré par YouTube ?

Il y a quelques mois je monétisais mes vidéos, mais à l'époque je ne faisais pas autant de vues et je n'avais pas beaucoup d'abonnés, du coup je gagnais rarement plus de 15 euros par mois (mais c'était déjà pas mal). Depuis les vacances d'été j'avais arrêté de les monétiser, donc je ne gagnais plus rien, mais là je suis en train de voir si je ne vais pas recommencer à les monétiser, parce qu'il y a potentiellement plus à gagner. Mais bon, c'est un bonus ; YouTube c'est surtout pour m'amuser.

Tes réseaux sociaux

YouTube : Gus

Instagram : gustave.lpn

Twitter : @Gus_lpn

Snapchat : gus_sursnap

MARIE MOREIRA, 2E E

De la 1e STMG au métier d'avocat

Pierre Maraval est un ancien élève de la Trinité devenu avocat. Il s'est déplacé au lycée afin de nous faire part de son parcours et de ses études d'avocat. Il a donc accepté de nous accorder une interview.

T.M. : Dans quelle filière étiez-vous au lycée ?

J'ai obtenu un bac G3 (commerce), ancien intitulé du bac STMG. Le bac G2 était orienté vers la gestion.

T.M. : Quels étaient vos projets au lycée ?

J'étais plus attiré par le sport et la musique que par un projet professionnel bien défini. En tout lycéen, il y a une part plus ou moins grande de maturité concernant les études et le travail scolaire. Tout projet est un chemin. Ce chemin peut se dessiner dès le lycée, c'est alors une grande force pour l'élève ; ce chemin peut se dessiner un peu plus tard ; ce fut mon cas.

T.M. : Quelles études avez-vous suivies ? Quels sont vos diplômes ?

Après le bac, j'ai poursuivi des études en école de commerce en obtenant un BTS action commerciale et une 3e année de spécialisation en mercatique. Toutefois j'avais beaucoup de mal à me projeter dans cette voie. En dernière année nous avions des cours de droit. L'enseignant m'a passionné, il est d'ailleurs devenu doyen de la Faculté. J'ai alors trouvé un épanouissement dans le travail intellectuel. J'ai décidé de commencer des études de droit à l'université avec pour objectif d'embrasser un métier judiciaire. Les études juridiques ont été une passion. *In fine* j'ai obtenu un doctorat en droit.

T.M. : Combien d'années d'études nécessite ce métier ?

Il faut être titulaire d'un master en droit et réussir l'examen d'accès à l'école des avocats. Cette école dure deux années et prépare au CAPA (Certificat d'Aptitude à la Profession d'Avocat).

T.M. : Quelles sont les compétences attendues pour exercer ce métier ?

Il y a des compétences techniques, comme pour tout métier. Je retiens : l'analyse, la réflexion, la recherche juridique, l'écriture et l'oralité.

T.M. : Quels sont les avantages ?

Les avantages d'une profession libérale : l'indépendance, un sentiment diffus de liberté, des revenus financiers en lien direct avec votre travail.

T.M. : Quelles sont les contraintes de cette profession ?

Les contraintes de toute profession libérale : des amplitudes horaires

importantes, des charges financières lourdes exigeant un souci de gestion comme pour n'importe quelle entreprise. Dans certaines procédures, les délais sont très courts, ce qui oblige à travailler en urgence. Et puis, même si vous êtes un professionnel, vous prenez en partie les soucis des clients sur vos épaules, ce qui est source de fatigue psychologique.

T.M. : Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai été assistant à la Faculté de droit durant mes études et me suis inscrit au barreau en 2003. Dans un parcours professionnel, on doit également retenir ce que l'on qualifie à tort de petits boulots. Quand j'étais lycéen ou étudiant j'ai beaucoup appris en qualité d'animateur de centre aéré, de plongeur dans un restaurant ou de vendangeur. Une fois le dernier raisin cueilli, j'avais tout de même hâte de retrouver les livres.

T.M. : En quoi consiste votre métier ?

L'avocat est *ad vocatus*. Il est appelé au secours. Il a donc une vocation pour aider, pour conseiller, pour défendre. L'avocat conseille ses clients, il négocie des accords, il rédige des actes juridiques, il représente les justiciables devant les tribunaux.

T.M. : Quelle est votre spécialité en tant qu'avocat ?

Je suis généraliste avec une dominante en droit du travail. La quasi-totalité des avocats inscrits dans le ressort (arrondissement) judiciaire de Béziers est généraliste. Le plus souvent, la ville d'installation, sa taille et donc son économie, déterminent les conditions d'exercice de la profession. Comme dans toute activité, il ne faut jamais perdre de vue qu'un bon spécialiste se doit avant tout d'être un très bon généraliste.

T.M. : Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

C'est un métier très riche en humanité : l'avocat est en contact avec des particuliers, des entreprises, des administrations. À neuf heures du matin, vous êtes en relation avec un chef d'entreprise d'une société importante qui vous demande conseil concernant un problème urgent. Quelques heures après, vous vous rendez au commissariat de police ou à la gendarmerie pour assister un mineur, un homme ou une femme qui viennent d'être placés en garde en vue. Nous ne sommes plus dans le droit des affaires, mais souvent auprès d'un pauvre parmi les plus pauvres (pauvreté matérielle, morale, sociale, intellectuelle). Rares sont les professions qui offrent une telle richesse en humanité.

C'est un métier qui fait grandir : les idées préconçues, les apparences n'ont pas droit de cité. C'est un enrichissement continu sur la nature humaine. Au-travers des dossiers, des expertises, c'est un enrichissement continu sur le monde économique, social et environnemental. Dans notre société, le droit est omniprésent. Je ne suis pas certain d'ailleurs que cela soit une bonne chose. Le besoin croissant de normes écrites est le symptôme d'une société dont les citoyens se déresponsabilisent et où la confiance (entre citoyens et avec l'État) s'étiole.

L'institution judiciaire est une machine qui peut broyer. Avec sa compétence, son énergie, son travail, l'avocat doit être aux côtés de l'accusé ou de la victime. Qui que nous soyons, quel que soit notre parcours, notre famille, notre éducation, toute personne peut un jour être confrontée à l'institution judiciaire. La Justice est un miroir fidèle de notre société.

C'est un métier de confiance et d'écoute : le secret professionnel en est la pierre angulaire. Ce qui est dit, partagé, quelquefois avec des pleurs dans notre bureau, est

sacré. Nous ne pouvons le répéter à qui que ce soit sous peine de sanction. Il existe peu de lieu où l'on puisse se confier sans crainte. Le secret est salutaire et indispensable même si on veut nous faire croire que la transparence totalitaire devrait être l'alpha et l'oméga de la démocratie. Si tu apprends que ton meilleur ami n'a pas respecté le secret intime que tu lui as offert, à qui pourras-tu te confier ? Et dans ce cas, quelle confiance peux-tu avoir dans ta relation à l'autre ou à la société ?

C'est un métier de combat : un procès est un combat judiciaire. Il est souvent question de stratégie, de tactique. Il faut attaquer ou défendre. Il faut convaincre.

T.M. : Quelles sont les qualités qu'il faut avoir pour être avocat ?

Parmi d'autres qualités, je retiens : l'écoute, l'amour du travail et de la recherche la persévérance, la noble ambition d'être soi-même, l'altérité.

T.M. : Pourriez-vous nous expliquer en quoi consiste une journée type ?

Les journées sont rarement identiques. Il y a le travail sur les dossiers (rédaction de contrats, d'assignations, de conclusions), les réponses aux lettres et aux mails, les rendez-vous, les réunions d'expertise, les démarches auprès des tribunaux et bien sûr les audiences. Ces audiences peuvent avoir lieu au tribunal de Béziers ou dans n'importe quelle autre ville de France.

T.M. : Quels souvenirs gardez-vous de vos années lycée ?

Je conserve d'excellents souvenirs d'un établissement à taille humaine. Des souvenirs d'une période heureuse et insouciante. Comme l'écrit Antoine de Saint-Exupéry : « *On est de son enfance et de son adolescence comme on est d'un pays* » Oui, l'adolescence est un pays et le lycée en est sa colonne vertébrale sociale et éducative. Plus précisément, je garde des souvenirs tels que le sport et notamment le foot avec Marcel Coadour (un surveillant qui était passionné de ballon rond et qui nous faisait parcourir les stades de la région), la musique avec *The Trinity express band* de Michel Gineste et les concerts dans l'ancienne salle de cinéma. Et puis l'enseignement et les valeurs reçus qui contribuent à vous armer pour la vie.

T.M. : Quel est le lien que vous gardez avec le lycée ?

Depuis 2013, les liens se sont renforcés puisque j'ai été désigné Président de l'Amicale des anciens élèves.

T.M. : Quels conseils donneriez-vous à un élève de 1e **STMG pour réussir ses** études et sa vie professionnelle ?

Je ne donnerais pas de conseils, mais formulerais des souhaits pour vous tous élèves du lycée : approprie-toi tes études, ne les subis pas. Et puis vis, aime, passionne-toi, travaille et n'oublie surtout pas de prier.

Cet entretien nous a permis de comprendre l'importance des études et des relations nouées tout au long de la vie scolaire, il nous a aussi appris à ne pas nous culpabiliser si nous manquons de maturité...

Cela nous a permis aussi d'approfondir nos connaissances sur le métier d'avocat. Monsieur Maraval, grâce à ses encouragements et ses valeurs humaines, nous a donné envie de construire notre projet professionnel. Ainsi nous pouvons faire nôtre, les citations qu'il nous a partagées :

« Être homme, c'est être responsable. »

« On ne croit que ceux qui croit en eux. »

AURÉLIE MILHAU ET BUSRA TEMEL, 1E STMG

À la découverte du métier d'archéologue

Interview de M Gomez, archéologue au Service archéologique municipal de Béziers.

T.M. : Dites moi, depuis combien de temps êtes vous archéologue ?

J'ai commencé l'archéologie très tôt, en 1985. J'avais 15 ans à ce moment là. Mais je n'ai pu en faire mon métier qu' en 1998.

T.M. : Il y a souvent méprise sur ce métier. **Alors qu'est ce que l'archéologie** ?

L'archéologie est avant tout la lecture du sol et des indices qui s'y trouvent pour reconstituer l'histoire. On pourrait aussi dire, à mon sens, que ce n'est pas une fin en soi. C'est seulement un outil pour écrire l'histoire. Elle permet de retrouver les traces matérielles et parfois immatérielles des civilisations qui nous ont précédées. La récolte de ces renseignements sur le terrain exige rigueur et une grande attention car fouiller, c'est détruire. En effet en fouillant une couche archéologique, on l'enlève. C'est un peu comme si on lisait un livre unique et qu'on brûlait les pages au fur et à mesure qu'on les lit. Il est donc primordial de saisir, quand on fouille, le maximum d'informations car il sera impossible de revenir dessus.

Plus concrètement, les principales étapes de l'archéologie sont la préparation administrative de l'opération, la préparation matérielle, sur le terrain il y a aussi l'enlèvement (souvent au moyen de pelles mécaniques) de l'épaisseur de terre bouleversée par les travaux antérieurs, le dégagement manuel du site archéologique, le relevé des vestiges et les photographies, la fouille du site de ses couches et ses structures avec relevés, photos, prélèvements à chaque étape de la fouille, la collecte des données de terrains (collecte d'informations), le travail de post-fouille (c'est-à-dire lavage du matériel, des céramiques, des os..) : inventaire, dessin et informatisation des données, rédaction de rapport de fouille et enfin la communication au public et aux autres chercheurs par le biais de publications, de conférences, d'articles…

Mais il faut savoir que tout ce que nous avons accompli ne reste qu'une hypothèse. Le principe de l'archéologie (et des métiers scientifiques) est que chaque résultat est discutable et peut être contesté par une nouvelle découverte. Cela nous permet d'avancer et d'en apprendre plus malgré la négation de nos recherches qui sont souvent support ou tremplin pour les suivantes. Ne perdons pas de vue que nous sommes avant tout humains et que nous ne possédons pas la science infuse.

T.M. : Quelles études avez-vous suivies pour en arriver là et quel cursus conseillez-vous ?

Au lycée, j'ai suivi une filière économique (ES) et après l'obtention de mon bac je me suis dirigé vers une licence d'histoire et une maîtrise qui ont abouties à un D.E.A (diplôme d'étude appliqué) qui correspond aujourd'hui à un master 2. J'ai complété mon parcours par une thèse de doctorat en archéologie qui est facultative mais idéale pour finaliser un cursus.

La filière littéraire est la plus classique pour un archéologue car on lui demande avant tout des connaissances en histoire, en sciences sociales, en ethnologie, en langues anciennes et des capacités

de rédaction. Toutefois elle n'est pas l'unique voie possible. Par la filière scientifique on peut également se rapprocher de l'archéologie, surtout si l'on souhaite se spécialiser dans des disciplines connexes ou annexes telles que l'étude des sédiments, la carpologie (étude des graines), l'anthracologie (charbon), la malacologie (escargots), l'ichtyologie (poissons et batraciens), la sédimentologie (sol), l'anthropologie (os humains), la zoologie (animaux), la restauration, la datation. Ce qui importe, plus que la filière, c'est la motivation. Après le bac, il vaut mieux s'orienter en licence histoire ou histoire des arts.

T.M. : Quelles sont les principales qualités à avoir pour réussir dans ce métier, selon vous ?

Il faut de la patience car les résultats se font parfois désirer, de la passion, de l'endurance et de bonnes conditions physiques sur le terrain car nous sommes amenés à prospecter par tous les temps et sur tout type de terrains pendant plusieurs heures d'affilées, et surtout de la rigueur.

T.M. : Est-ce un métier plutôt ouvert ou est-il difficile de se procurer un poste ?

C'est plutôt difficile. Il faut être motivé et faire l'effort de se former sur le terrain en plus de la formation universitaire. C'est souvent cette complémentarité qui intéresse les employeurs. Car souvent ils ont un nombre astronomique de propositions pour chaque poste proposé et bien souvent ils sont embêtés car les candidats soit sont peu compétents sur le terrain et ont des diplômes, soit ont une formation sur le terrain sans diplômes. Posséder les deux augmente grandement vos chances de trouver un poste. Les deux facettes, qui sont la connaissance et la pratique, sont quasiment équivalentes en archéologie.

T.M. : Comment est est composée votre équipe ?

A Béziers nous avons essayé de composer l'équipe la plus complémentaire possible. À savoir qu'un de nos collègue à plutôt une spécialité en préhistoire, moi-même en protohistoire et en antiquité, et une autre de mes collègues possède des compétences sur l'époque médiévale. Une est spécialisée en fouille et traitement des os, et une autre en traitement et conservation des mobiliers. En fonction du territoire, du potentiel archéologique, du lieu et en fonction des moyens dont on dispose, on va ajuster les compétences qui sont requises et en conséquence les équipes.

T.M. : Quels sont les différentes périodes **que l'on retrouve à Béziers** ?

Béziers est une ville avec une grande diversité. Il y a beaucoup de néolithique (surtout final), beaucoup de Moyen-Âge, d'Antiquité, d'âge du fer et de protohistoire. Le plus important scientifiquement, à Béziers, c'est d'arriver à mettre en lumière la ville grecque qui a été fondée vers -600 (comme Marseille) jusque vers -300. C'est une découverte majeure pour l'histoire régionale car cette colonie grecque était très vaste (Béziers et Marseille étaient les plus anciennes et grandes villes de Gaulle à l'âge du fer) et très dynamique.

T.M. : Pour conclure, quel est l'intérêt du métier ?

Finalement, l'intérêt du métier, à mon sens toujours, est qu'il recouvre une pluralité importante de tâches : on peut faire du travail administratif basique, du travail de terrassier, de fouille minutieuse, de photographe, de dessinateur, de rédacteur, d'infographiste, de géomètre, de gestionnaire de collection, de céramologue, d'historien et de médiateur, mais aussi faire ce qui nous plaît. C'est impressionnant car ce ne sont jamais les mêmes taches qui nous attendent.

ORIANE GOMEZ, 2ND D

Jules Toma

Jules est un ancien élève de la promotion des bacheliers 2016, il était en filière STMG.

T.M. : Quelles études fais-tu maintenant ?
Je fais des études d'hôtellerie et de restauration dans une des trois écoles hôtelières parisiennes. Je suis au lycée des métiers de l'hôtellerie Guillaume Tirel, qui se situe à Raspail, au cœur de Paris.

T.M. : Concrètement, qu'apprends-tu cette année ?
J'ai dans l'optique de faire un BTS otpion A « mercatique et gestion hôtelière », je passe donc par une année de mise à niveau car, ayant fait une filière technologique et non une filière professionnelle, il me manque certaines notions qu'ont mes camarades en professionnel. J'étudie donc principalement la gestion hôtelière : de la comptabilité, du droit, de l'économie, de la mercatique et de la gestion, globalement tout ce qui concerne la gestion administrative d'un hôtel. J'ai également des cours d'hébergement : tout ce qui est relatif à l'hôtel et à l'accueil des clients, tout ce qui est le côté pratique va-t-on dire. Nous faisons d'ailleurs dans cette matière de nombreuses sorties comme aller prendre des petits-déjeuners dans des palaces et hôtels parisiens pour comprendre et connaître le fonctionnement général qui règne dans ce monde. Toutes ces matières sont celles que je préfère étudier, avec l'œnologie (étude du vin).

T.M. : Êtes-vous beaucoup dans ta section ?
Nous sommes 18 en classe et lors des travaux pratiques, la classe se divise en deux groupes : en cuisine et en salle. Par exemple, le mardi midi je

passe la journée entière en cuisine pour assurer le repas du déjeuner pendant que la partie salle s'occupe du service. Et le lendemain nous inversons : de 15 heures à 23 heures je prépare et assure le service. Le côté pratique est que nous avons 4 restaurants d'application au sein du lycée qui sont de gammes différentes et un hôtel qui possède 5 chambres, elles aussi de différentes gammes. C'est quelque chose que je trouve particulièrement bien car cela nous entraîne à différentes prestations et à devoir nous adapter aux types de clients.

T.M. : As-tu toujours voulu faire cela ? Et pourquoi ?
En seconde, lors du stage que l'on nous demande de faire au lycée la Trinité, je n'avais pas trop d'idée du lieu où effectuer mon stage. Mon père ayant fait une école hôtelière et dirigé un hôtel par la suite, il m'a conseillé de faire mon stage dans un hôtel car il garde de son expérience un très bon souvenir. Il a alors pensé que cela pouvait également m'intéresser. C'est après ce stage qui m'a beaucoup plu que j'ai voulu me diriger dans ce secteur.

T.M. : Après tes études que comptes-tu faire ?
Après le BTS je compte poursuivre au minimum en licence professionnelle en gestion à Paris Sorbonne : concrètement une année en plus à faire en fac. Sur le plan professionnel j'aimerais être à la tête d'un complexe hôtelier. Au delà de l'attirance naturelle, que j'ai pour le côté gestion, la gérance de nombreux projets au sein de La Trinité m'a donné encore plus l'envie de continuer dans cette démarche d'animation, de gestion et de création de projet pour développer de façon durable le monde de l'hôtellerie.

T.M. : **Comment s'est faite** la transition entre lycée et les études supérieures ?

les études supérieures ?
L'enseignement me plaît, les professeurs sont bien, le lieu me plaît aussi, mais j'ai plus de mal avec le lycée en lui-même : il a seulement 10 ans et « n'a pas d'âme ». C'est d'ailleurs maintenant que je me rends compte que La Trinité est un lycée familial avec une vraie âme, une vraie vie, celle des bâtiments. Cela paraît comme ça assez marginal mais c'est en partant de La Trinité que l'on s'aperçoit de l'écart entre les établissements scolaires. Tous les lycées ne se ressemblent pas.

T.M. : Vis-tu seul à Paris ? As-tu rencontré des difficultés ? Avais-tu quelques appréhensions ? Et Maintenant ?
Je ne suis pas seul. Je vis en collocation avec Jérémie Vidal ; d'où mon appréhension principale qui était l'explosion de notre amitié à cause si nous vivions tout le temps ensemble. Nous avions de bons rapports au lycée car nous rentrions le soir chacun chez soi mais je savais que ce serait différent une fois à Paris. Finalement, pour l'instant, nous nous entendons encore mieux qu'avant et je suis vraiment bien en collocation. C'est vraiment un super système que je recommande aux étudiants pour minimiser la tristesse du départ (qui était particulièrement difficile pour moi). À part cela la ville en elle-même ne me faisait pas peur car je la connais plutôt bien ; de plus mes grands-parents habitent en banlieue parisienne. Nous avons d'ailleurs prévu avec Jérémie d'aller manger chez eux tous les dimanches midi afin de retrouver une ambiance familiale qui est vraiment d'une grande importance pour nous.

T.M. : Trouves-tu le temps pour d'autres activités ?
Je me suis inscrit à l'association sportive du lycée qui propose entre autres de la musculation et j'y vais avec des amis de ma classe. J'ai également pris avec moi ma batterie électronique. Ces diverses activités me permettent aussi de m'évader, de faire une pause dans ma semaine, dans mes cours, plus généralement dans mon train de vie. J'ai aussi pris en option des cours d'initiation à l'italien qui sont proposés par le lycée, ce qui me permet de m'ouvrir à d'autres cultures et tout à la fois d'acquérir un atout supplémentaire pour parler avec les clients.

T.M. : L'année dernière tu étais un des moteurs du groupe DDD, cette année as-tu la possibilité de t'engager dans le développement durable ?
Je n'ai pas eu la possibilité de m'engager cette année, j'en suis d'ailleurs vraiment déçu. Mon école est pourtant beaucoup investie dans des projets de développement durable, mais je n'ai pas réussi à m'y intégrer car j'ai perdu l'élection au CVL et c'est par là que passent les actions en matière DD. Je retenterai ma chance l'année prochaine. Le DD reste donc pour le moment dans ma vie privé avec le tri sélectif et tous les petits gestes du quotidien qui vont avec.

T.M. : As-tu des conseils pour ceux qui passeront le bac cette année ?
Concernant ma filière, car je ne peux pas prétendre parler pour toutes, les bacs blancs de La Trinité sont plus durs que le vrai bac. Le lycée vous entraîne pour être vraiment à l'aise le jour du vrai bac, ce qui fonctionne plutôt bien. Alors, même si on râle parce qu'il faut réviser et que cela prend du temps, le jour J, si je peux dire ainsi, on est content d'avoir été bien préparé. C'est d'ailleurs une des forces de ce lycée.

T.M. : Enfin, quels souvenirs gardes-tu de tes années lycée et de la Trinité ?
J'en garde d'excellents souvenirs, tout comme de ce lycée que j'ai vraiment adoré. Je n'aurais peut-être pas cru autant mais ce lycée me manque, il a fait partie de ma vie. On souhaite tous le quitter au plus vite, avoir notre vie chez nous, seul ou en collocation, mais profitez bien de ce lycée car il vous apportera beaucoup ainsi que tous les professeurs qui y enseignent. Si je devais définir le lycée en un mot ce serait :« exceptionnel ».

Nous tenons à remercier Jules profondément de nous avoir donné de son temps pour la réalisation de cet article.

EMMANUELLE MARTY ET EDIE BRIDGE, T ES_2

La question des migrants en France

L'arrivée des migrants en France a soulevé de nombreuses questions et de multiples débats. En 2015, l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) a comptabilisé pas moins de 19 506 migrants arrivés dans notre pays, hors personnes mineures. Nous sommes bien loin d'atteindre le nombre de demandes d'asiles, qui s'élevait au nombre de 64 942. Alors pourquoi les Français partent-ils sur leurs idées reçues que les migrants sont en train d'envahir la France ? La part des migrants dans la population française ne serait même pas égale à 1% du nombre d'habitants. Ce chiffre ne devrait alors pas effrayer la population française.

Un autre préoccupation qui vient s'insinuer dans la tête des Français est que les migrants seraient en train de « voler le travail des Français ». Pourtant il est extrêmement compliqué aux migrants de trouver un emploi en France. Tout d'abord, ils ne peuvent pas accéder aux métiers qui se rattachent à la fonction publique, sauf en tant que contractuels ou vacataires. Ils ne peuvent également pas recevoir un titre de titulaire ou atteindre une profession qui nécessite un diplôme. Tous les étrangers ne sont pas égaux devant la loi.

Concernant les allocations, il existe un cadre général défini par Bruxelles. La directive européenne « accueil » du 26 juin 2013 oblige les États membres à proposer un *« niveau de vie adéquat* [aux demandeurs d'asile] *qui garantisse leur subsistance et protège leur santé physique et mentale »*. Elle impose que les demandeurs d'asile puissent être logés et que leurs besoins fondamentaux soient couverts, au besoin par une allocation. Un demandeur d'asile touche 8,40 € par personne et par jour. En somme, cela représente « seulement » 252 € par mois. Contrairement aux réfugiés, les demandeurs d'asile, et bien évidemment les migrants en situation irrégulière, ne sont éligibles ni à une allocation familiale ni au revenu de solidarité active (RSA : environ 530 euros par mois pour une personne seule). Ils peuvent tout au plus bénéficier de certaines aides relatives aux enfants.

Si nous prenons les choses sous cet angle, les migrants ne sont donc pas un souci pour la population française. Alors pourquoi y a-t-il tellement de violence contre les centres d'hébergement pour migrants ? Est-ce une question économique ? Ou est-ce une question d'éthique ?

GWENAËLLE SOUYRI, T ES$_1$

lycéen sur...

*grand-**chose) à l'actualité ? On vous explique tout…** À **la façon d'un lycéen.***

La « journée des célibataires » en Chine : Record absolu !

Nous, le 11 novembre, nous célébrons l'armistice de la Première Guerre mondiale. Les Chinois, eux, achètent. La Chine a battu des records en enregistrant le plus gros bénéfice de tous les temps des achats en ligne. Lors de la journée des célibataires, célébrée ce jour-là à cause de la succession de « 1 » dans la date, l'e-commerce Alibaba a vu des dépenses en Chine s'élevant à 120,7 yuans, soit 16,3 milliards d'euros en 24 heures seulement. Ce chiffre est supérieur au PIB du Sénégal ou encore de la Jamaïque et dépasse le record de dépenses modestes des Américains : 11,1 milliards de dollars, soit 10,1 milliard d'euros. Ces dépenses sont le fruit de la fête la plus commerciale du pays, où les promotions coulent à flot sur les sites web. Ce record reste des plus surprenants quand on en mesure l'ampleur et les bénéfices qui en feraient pâlir tous les pays occidentaux. Profitant d'un phénomène social, la Chine, pays émergent, se voit gâtée grâce à cette entrée d'argent.

Une affaire à suivre dans le futur.

GWENAËLLE SOUYRI, T ES_1

La réouverture du Bataclan, un événement mondial

Il y a un an, la France était touchée par des attentats, les plus meurtriers de son histoire. Le Bataclan, salle de spectacle parisienne, fut pris comme cible. 130 personnes ont trouvé la mort et 413 ont été blessées. Aujourd'hui, après un an, la salle a enfin rouvert, le samedi 12 novembre 2016, avec sur scène, la star du groupe « Police », Sting. Alors qu'il honore la minute de silence en hommage aux personnes assassinées, toutes les pensées du monde suivent le même cheminement du chanteur. La salle était pleine, ce qui transmet deux messages, le premier étant l'hommage rendu aux victimes de cet assaut, au même endroit, à la même place qu'eux, le deuxième un message de fierté nationale, le message que la France n'a pas peur de revenir au Bataclan et prendre à nouveau du plaisir à écouter de la musique.

Même si le Bataclan a pris un jour d'avance, un hommage mondial a été fait en mémoire aux victimes. Nous citerons tout d'abord Wembley qui a arboré le bleu – blanc – rouge français sur la devanture du stade, la Tour Eiffel, qui a repris

nos couleurs nationales, sous la plus haute surveillance de l'armée. Alors que les hommages se sont multipliés le dimanche 13 novembre 2016, les blessures de ces attentats restent cependant profondément ouvertes et les familles des victimes sont toujours marquées par cette tragédie. Les témoignages sont touchants et témoignent des blessures, mais si cela fait un an que nous avons appris à vivre, malheureusement, malgré cette tragédie. L'entaille n'est toujours pas cicatrisée…

GWENAËLLE SOUYRI, T ES_1

La saison des Prix littéraires, c'est quoi ?

Pour un auteur recevoir un prix littéraire est un honneur, mais recevoir un prix littéraire prestigieux est une consécration. L'un des plus connus est le prix Goncourt, créé en 1902 pour récompenser chaque année « le meilleur ouvrage d'imagination en prose paru dans l'année » (attribué presque exclusivement à un roman). En plus de ce prix, l'académie décerne les Bourses Goncourt de la Poésie, de la Nouvelle, de la Biographie, de la Jeunesse et de Premier Roman. Cette année Leila SLIMANI l'a obtenu grâce à son second roman *Chanson Douce* (Gallimard). Cette œuvre plonge le lecteur dans une histoire sordide dès la première page en nous dévoilant la chute du roman (qui peut repousser certains lecteurs). Ce choc nous pousse à découvrir une femme que l'on apprend à découvrir, à aimer, à haïr, mais surtout à comprendre.

Le Grand Prix du Roman de l'Académie Française, créé en 1915, est décerné par un jury composé de douze membres de l'Académie. Durant les trois premières années, ce prix récompensa à deux reprises l'ensemble d'une œuvre littéraire avant d'être attribué par la suite à une œuvre originale publiée dans l'année en cours. Ce prix est considéré, avec le grand prix de littérature, comme l'un des plus prestigieux décernés par l'institution. Son montant actuel est de 7 500 euros. La lauréate est Adélaïde de CLERMONT-TONNERRE pour son roman *Le dernier des nôtres* (Grasset), qui dévoile la complexité amoureuse de deux êtres que tout oppose.

Le prix Renaudot a été créé en 1926 par dix journalistes et critiques littéraires attendant les résultats de la délibération du jury du prix Goncourt. Un minuscule engrenage qui se détraque et détruit subrepticement la machine, c'est l'idée du roman lauréat, *Babylone*, de Yasmina REZA (Flammarion).

En 1904, vingt-deux collaboratrices du magazine *La Vie heureuse*, pour proposer une contre-proposition au prix Goncourt dont le jury était exclusivement constitué d'hommes, créent le Prix Fémina. Le prix est attribué chaque année par un jury entièrement féminin, le premier mercredi de novembre. Il récompense une œuvre de langue française écrite en prose ou en poésie, cette année celle de Marcus MALTE : *Le garçon* (Zulma).

Afin de récompenser un auteur qui débute ou qui n'a pas encore de notoriété à la mesure de son

talent, a été créé en 1958 le prix Médicis. Il couronne un roman, un récit, un recueil de nouvelles de cette catégorie d'écrivains. Cette année, Ivan JABLONKA a non seulement décroché ce prix mais également le prix littéraire du journal *Le Monde* pour *Laëtitia ou la fin des hommes* (Seuil).

L'un des derniers prix littéraire à être remis dans cette période est le prix Interallié. Depuis novembre 1930, des écrivains reçoivent ce prix honorifique ; Serge JONCOUR l'a obtenu pour son roman *Repose-toi sur moi* (Flammarion).

Les auteurs recevant ces prix sont gratifiés de leur travail, mais être lu est sûrement déjà l'une des plus belles récompenses.

ALIENÒR ESCARTIN, T L

Trump, une élection surprise !

Nous nous y attendions tous : le 8 novembre fut élu le nouveau président américain. Nous nous attendions moins en revanche à ce que ce soit Donald Trump, "le candidat aux cheveux blonds platine et à la peau orangée". Il prendra la place de Barack Obama en janvier 2017. Le titre de la série américaine *Orange is the new black* à enfin prit sens !

Ceci dit, il est trop facile de se contenter de se moquer de Trump. Quand je regardais les résultats des élections sur CNN il y avait cette journaliste qui disait: « *You all know I don't like Trump. But I DO like democracy*. » Si c'est lui le choix du peuple - il faut donc lui laisser une chance.

Elle avait raison. Je ne ressortirai donc pas ici ce qu'il a dit dans sa campagne, car cela ne servirait à rien. Donald Trump est maintenant élu. Et pas nécessairement parce que tout les Américains l'adorent, mais parce qu'ils veulent un changement, un nouveau souffle, différent du « traditionnel politicien » qu'incarnait Hillary Clinton. Et cela peut se comprendre.

Les Américains ne doivent surtout pas se diviser à cause de leurs opinions. Car ce dont l'Amérique a bien besoin aujourd'hui, c'est justement de se rassembler. Donc après cette campagne très primitive entre les deux candidats, après ce choix totalement inattendu, il n'y maintenant pas d'autre issue que d'espérer, espérer que l'élu montre un visage différent que celui vu lors de sa campagne, qu'il sera plus raisonnable et respectueux qu'avant. Ne parlons donc plus du passé de Trump et observons. Il n'y a que le futur qui compte maintenant.

LARA KUIJPER, 2E A

Le regard du lycéen sur...

“The Time They Are a-Changin”

Cette année semble remplie de surprises. Une des plus agréables, à mon avis, et qui mérite d'être discutée, est le prix Nobel de littérature décerné au chanteur compositeur Bob DYLAN. Il est vrai que ses compositions ne sont certes pas de la littérature comme nous l'entendons traditionnellement, mais nul ne peut nier le talent que possède DYLAN avec les mots. En accordant ce prix à un musicien, l'Académie suédoise a sûrement voulu renouveler cette tradition et élargir sa reconnaissance aux écrivains qui utilisent la musique pour accompagner leurs mots. Les paroles de DYLAN ont une résonnance particulière sur son public et ont influencé des artistes qui sont devenus à leur tour des symboles incontournables de la musique tels The Beatles, The Rolling Stones et David Bowie, entre autres. L'expressivité de DYLAN et l'émotion qu'il traduit dans sa voix permettraient à eux seuls d'élever le musicien au rang des plus grands. Mais les paroles qu'il prononce sont loin d'être banales : il peint l'image poignante d'une société qui se déchire et se dégrade, et a notamment utilisé sa voix pour porter le message de Martin Luther King dans le mouvement des droits civiques. Ses chants protestataires sont très célèbres ; ils ne sont pourtant que quelques-uns parmi le demi-millier de chansons qu'il a écrites et enregistrées. Ce sont surtout des paroles d'amour, de tristesse et de mélancolie que chante l'artiste. Certains considèrent même ses chansons comme de la poésie, tant les mots priment parfois sur le fond sonore.

Bob DYLAN a su se réinventer tout en gardant son talent d'écrivain en passant par les styles folk, rock, country, blues et gospel. Il n'est peut être pas un BALZAC ou un MAUPASSANT, mais il sait nous offrir des paroles qui résonnent encore à travers les générations. C'est un personnage ambigu et atypique, critiqué souvent pour sa mauvaise humeur. Il prouve tout de même son âme poétique à travers la finesse de ses chansons. Bob DYLAN est l'âme même des années 60, il porte en lui tout l'espoir et l'amour de cette génération qui défendit la liberté et la paix. Il me semble ironique que son talent soit reconnu de manière si importante l'année même où les États-Unis semblent tourner leur dos à ces principes longtemps défendus. En ces temps d'incertitude, de désespoir pour certains, vers qui mieux se tourner que l'homme qui chanta l'espoir en 1963 et qui le chante encore de nos jours. Hélas, la réponse est toujours la même, « the answer is blowin' in the wind ».

EDIE BRIDGES, T ES_2

Le Kenya

Le Kenya se situe à l'Est de l'Afrique. Sa capitale est Nairobi et on y parle le Swahili. Là-bas la saison des pluies commence en novembre. Nous sommes donc partis en octobre, l'une des meilleures périodes car il ne fait ni trop chaud ni trop humide. Parmi les attractions majeures du Kenya on retrouve les parcs naturels réservés aux safaris, mais aussi la beauté des fonds marins.

Nous avons été dans différents petits villages où nous pouvions découvrir l'art local et où nous avons rencontré une tribu Masaï. La population Masaï est connue pour être composée de grands et fiers guerriers africains. L'une de leur tradition est de tuer un lion pour accéder à l'âge adulte. L'art local est fait de sculptures et de masques en bois, de bijoux en os, pierre et végétaux.

La population du Kenya est très pauvre, elle vit principalement de l'agriculture et du tourisme. Nous trouvons sur les routes de nombreux bidonvilles. Mombasa est l'une des villes les plus anciennes et les plus chargées d'histoire, elle a entre autres connu plusieurs colonisations.

Par la suite, nous avons fait un safari. Une fois l'entrée à la réserve faite, il est possible de loger dans un hôtel au cœur de la nature. Il y avait un observatoire à côté de la réserve d'eau artificielle des animaux, ainsi à certaines heures de la journée nous pouvions y descendre et les admirer à l'abri de leurs regards. Les gens nous ont mis en garde contre les singes, qui volent tout ce qu'ils peuvent, notamment les bijoux et les chapeaux ! De ce fait, ils les chassent avec des lance-pierres.

Très tôt le matin, nous avons fait une autre sortie en Jeep. Là, nous avons pu voir des girafes, des éléphants, des zèbres, des buffles, des gazelles, mais malheureusement aucun fauve n'était de sortie...

Les fonds marins du Kenya sont connus pour leur beauté : il y a de magnifiques récifs coralliens. Toutes sortes de plongées sont disponibles, même de nuit. Mais attention ! le soir, les belles plages de sable blanc se trouvent envahies par de nombreux crabes qui sortent du sable et qui vous pinceront si vous approchez vos pieds de trop près !

LÉA BIANCHINI, T ES_1

Avis à tous,

la Bulle en danger !

La Bulle a été fermée mi-novembre en raison de nouveaux dégâts occasionnés au mobilier. Un « incident » du même genre s'est déjà produit avant les vacances de la Toussaint. Les élèves responsables avaient reconnu les faits et assumé le remboursement de ce matériel, ce qui n'est malheureusement pas le cas cette fois. C'est bien regrettable car, du fait du comportement de quelques personnes, c'est toute la communauté des élèves qui s'est trouvée pénalisée par la fermeture de la bulle...

La Bulle a été entièrement re-décorée cette année à la demande des élèves. Le coût de ces travaux s'élève à 13 000 €... dépense consentie par l'établissement et par l'APEL dans le but d'aménager un lieu qui vous soit entièrement consacré afin que vous puissiez vous y retrouver et vous y détendre.

Il est vrai qu'il y a beaucoup de monde dans la Bulle à certaines heures... Un « faux pas », une « maladresse » sont toujours possibles. Nous ne portons aucun jugement sur l'incident. Cependant, et de manière générale, une attitude responsable et respectueuse en toutes circonstances est une règle de conduite valorisante et indispensable à une vie en société satisfaisante. Nous invitons les élèves responsables de ces dégâts à y réfléchir… et à se faire connaître.

Nous aimerions à l'avenir ne plus avoir à déplorer de genre d'attitude et d'incidents et nous comptons sur un changement d'attitude. Nous voulons pouvoir vous faire confiance pour prendre soin de cet endroit et veiller à faire respecter l'intérêt de tous.

Merci à tous.

NATHALIE JACOMO POUR L'**APEL**